

LIBER MEMORIALIS

des Professeurs,
Etudiants et anciens Etudiants
de l'Université libre de Bruxelles
ayant participé à la

GRANDE GUERRE

(1914-1918)



LIBER MEMORIALIS

LIBER MEMORIALIS

des Professeurs,
Etudiants et anciens Etudiants
de l'Université libre de Bruxelles
ayant participé à la

GRANDE GUERRE

(1914-1918)



Au lendemain de l'armistice, le Conseil d'administration de l'Université publiait, dans son Annuaire pour les années de guerre, la liste de ses étudiants tombés au Champ d'Honneur; en même temps il faisait élever à l'Université un mémorial portant ces mots : « FRÈRES, FAITES QUE NOUS NE SOYONS PAS MORTS EN VAIN POUR LA PATRIE ET POUR LA LIBERTÉ », et sur lequel furent inscrits en lettres d'or les noms de ceux de ses élèves qui sacrifièrent leur vie à la défense du Pays.

C'est d'eux que Monsieur le Recteur Léon Leclère disait dans son discours qu'il prononçait le 21 janvier 1919 à la séance de rentrée de l'année académique 1918-1919 :

*« Oui, soyons fiers d'eux. Plaignons-nous, puisque
» nous ne les verrons plus; mais ne les plaignons pas,
» eux, ces morts immortels que le soleil de la gloire a
» transfigurés, ces dignes successeurs des Athéniens dont
» Périclès disait magnifiquement qu'ils avaient la terre
» entière pour tombeau. »*

C'est en pensant à eux que Monsieur le Docteur Paul Heger, Président du Conseil, dit à la même séance,

en s'adressant aux étudiants allant reprendre leurs études :

« Ceux qui ont donné leur vie pour un idéal de justice, ceux qui sont morts pour le droit ont laissé aux survivants un héritage qui ne doit pas être fait seulement de mépris et de haine :

*Nos morts ne demandent pas qu'une douleur oisive
Se traîne avec des pleurs par-dessus leurs cercueils.*

» Leur héritage est fait des plus hautes aspirations vers la vérité, vers le devoir, vers un travail obstiné. »

Le Conseil d'Administration, en publiant aujourd'hui le présent Liber Memorialis a tenu à rendre un nouvel et éclatant hommage à tous ceux des membres de l'Université qui ont pris part à la Grande Guerre.

S'étant donnés à la Patrie, soit avec le prestige d'un nom connu et d'une situation élevée, soit dans le rôle accablant du fantassin obscur, ils resteront éternellement un exemple d'abnégation et de persévérance pour les jeunes générations universitaires.

Des presses d'Oscar LAMBERTY
Imprimeur-Editeur
Bruxelles

Les élèves et anciens élèves de la Faculté de Médecine de l'Université libre de Bruxelles aux armées pendant la Grande Guerre.

Au moment, où, à la demande de notre recteur, le Professeur Leclère, je m'apprête à rédiger ces pages, deux années se sont bientôt écoulées depuis le moment où nous vécûmes une des minutes les plus poignantes de la Grande Guerre.

Nos troupes, dans un irrésistible élan, avaient franchi l'Yser, emporté Houthulst, occupé Bruges. Partout le front ennemi craquait. Devant Gand, les Allemands par un suprême effort résistaient encore, s'efforçant d'éviter le désastre d'une retraite prête à se changer en déroute. Tous les espoirs nous étaient permis, chacun pressentait la fin... Mais quand? mais où? mais comment? Était-ce l'effondrement imminent, ou, peut-être, encore un hiver de guerre de position et de marchandages diplomatiques?

Notre ambulance regorgeait de blessés, héros des deux offensives successives. Dans les immenses pavillons, plus un lit qui ne fut occupé. Partout à côté des nôtres, des blessés ennemis, mornes et dociles. Nuit et jour, les infirmières, les médecins, les brancardiers se hâtent pour suffir à la tâche écrasante. Puis soudain, à la fin d'une déjà courte journée d'octobre, l'arrivée du « sans fil de Nauen », la demande d'armistice, la fin du cauchemar... la victoire !

Je ne me souviens pas avoir vécu une minute plus émouvante que celle de la lecture de ce radiogramme dans nos salles de blessés.

Les souffrances endurées, les tristesses de l'exil, la longue patience et ses heures de lassitude n'avaient pas été consenties en vain.

Si, au souvenir de nos camarades qui avaient succombé, s'éveillait en nous une profonde tristesse, en pensant qu'ils n'avaient pas vu le couronnement de leur œuvre, nous ressentions moins d'amertume à nous dire que leur suprême sacrifice n'avait pas été inutile.

Aussi lorsque notre sympathique recteur me demanda de rédiger pour le « Liber Memorialis » de notre Université, le chapitre consacré à la Médecine, j'acceptai d'enthousiasme cette occasion de rendre à nos morts le pieux hommage que mérite leur impérissable souvenir, et de montrer ce que des hommes, guidés par un haut idéal humanitaire et par une claire conscience du devoir professionnel, ont pu accomplir.

Mais au moment de commencer, surgissent autour de moi d'imprévues difficultés.

S'il est facile de se procurer des statistiques officielles, il est presque impossible de recueillir de la bouche des intéressés des narrations exactes des événements auxquels ils ont été mêlés. On se bute à une discrétion et à une modestie inébranlables ; et ce n'est que par des voies indirectes que l'on

arrive à reconstituer le rôle joué par telle ou telle personnalité au cours de l'un ou l'autre épisode.

D'autre part, si l'on considère le nombre de nos élèves et anciens élèves qui ont pris part à la Grande Guerre, la quantité des citations, des distinctions honorifiques, qu'ils ont méritées, l'émouvante grandeur de certains sacrifices, on se demande s'il sera possible d'exprimer convenablement les émotions et les sentiments profonds que l'on ressent.

Comment rendre justice à tous, comment n'oublier personne? Que les difficultés de la tâche m'assurent l'indulgence de ceux qui liront ces lignes!

Pour autant que les statistiques puissent être complétées, on peut estimer à plus de 250 le nombre des élèves et anciens élèves de la faculté de médecine de Bruxelles qui firent partie de l'armée belge pendant les années 1914-1918.

Leur activité s'exerça dans tous les domaines de l'art de guérir. Leur bravoure sur les champs de bataille ne le céda en rien à leur dévouement professionnel.

Quatorze de nos élèves ou anciens élèves de la faculté de médecine succombaient avant le jour de la victoire et de la délivrance.

Dès les premiers jours de la guerre nous perdions les fils de deux de nos praticiens les plus éminents et les plus sympathiques : Max Nauwelaers, étudiant en médecine, attaché au deuxième de ligne, trouvait une mort glorieuse à Haecht en septembre 1914; Louis Dubois, médecin-adjoint, tombait à Erpent le 23 août 1914, au moment où il procédait à la relève des blessés.

Les tragiques combats de l'Yser devaient nous ravir Jean Thieren et Baudoux.

Le premier fut frappé dans Dixmude même. Ceux qui l'ont connu se rappelleront toujours sa nature ardente et

généreuse. Etudiant en sciences zoologiques, puis étudiant en médecine, il apportait à tout ce qu'il entreprenait un enthousiasme vibrant.

La guerre avait encore excité en lui ses dons naturels et il apportait dans l'exécution de sa tâche une foi ardente et un total oubli de lui-même. Il tomba au moment qui fut peut-être le plus émouvant de tout ce début de guerre. Notre armée s'accrochait à Dixmude ; la ville de plus en plus violemment bombardée par l'ennemi, devenait intenable... Mais il y avait là des blessés, des mourants, des souffrances à adoucir... Jean Thieren rentra dans la fournaise... quelques instants plus tard il tombait ; le flanc percé d'un shrappnell, on l'emportait de Dixmude avec ceux qu'il avait voulu sauver... Mais la belle flamme d'intelligence et de vie qui illuminait ses traits, s'était éteinte pour jamais.

« ... Tombé en brave le 22 octobre 1914 à Dixmude pour » la défense des foyers et de l'honneur du peuple belge... »

.

Cinq jours avant, à Ondank, était tombé Baudoux. Après ces sanglants combats, l'ennemi ayant été arrêté, ce fut la longue, morne et parfois désespérante stagnation. Ce fut la guerre de plus en plus sournoise, de plus en plus féroce. Les gaz asphyxiants, les terribles avalanches de bombes, dont les ruines de Dixmude avaient conservé la triste célébrité, les bombardements incessants par avions. La vie s'organisait dans la mort. A la flamme d'épopée du début fit place la patience résolue, qui attendait avec confiance l'assaut final. Le courage même avait changé de forme... C'est alors, le 23 novembre 1917, à l'approche d'un hiver que l'on espérait toujours être le dernier, que nous perdions un des étudiants sur lesquels nous fondions les plus grandes et les plus légitimes espérances : Paul Dassesse s'était déjà révélé

dès avant 1914; il travaillait dans le laboratoire du Pr. J. Bordet et y avait fait montre de dons d'observation et de méthode qui eussent incontestablement fait de lui, à brève échéance, un chercheur remarquable.

Dans la générosité de son cœur, il estimait qu'il pouvait faire plus et mieux que servir comme médecin.

Volontaire de guerre, nous le retrouvions bientôt promu, à force de persévérante bravoure, lieutenant au 18^e de ligne. Sans hésiter, il avait volontairement choisi les postes les plus dangereux. Adoré de ses hommes, tant pour ses qualités naturelles, que pour une bravoure devenue légendaire, il brava mille fois la mort...

A partir de cette même année 1917, la guerre aérienne s'était considérablement développée; partout on vivait sous la continuelle menace venue du ciel. Sitôt le soir tombé, le ronflement cadencé des bi-moteurs de bombardement était devenu une musique coutumière... et c'était la grande menace qui planait sur les cantonnements et les hopitaux.

Le 31 mai, De Roo, médecin de bataillon de 1^{re} classe, et le 28 juillet 1917, Renneboog, médecin-adjoint, succombaient victimes de la guerre aérienne.

Puis enfin, après les longues journées d'angoisse de mars et avril 1918, se leva l'aurore de la victoire.

Le 28 septembre, à 2 1/2 h. du matin, l'effroyable vacarme des moniteurs anglais, commençant le bombardement des lignes de communication ennemies, vint nous annoncer que l'heure de la revanche avait sonné pour l'armée belge. Puis d'heure en heure nous apprenions que, sous l'élan irrésistible de nos troupes, des bastions réputés imprenables — la forêt d'Houthulst, la célèbre crête de Passchendaele, tombaient, les uns après les autres. — Les vétérans les plus endurcis des armées alliées restaient cloués d'admiration devant l'élan fougueux et le mépris de la mort montrés par nos troupes

et leurs officiers. Si les pertes furent lourdes, le résultat fut éclatant, et ceux qui tombèrent là, eurent au moins dans les yeux la suprême vision de la patrie libérée et d'une terre que la guerre de position n'avait pas transformée en un morne désert.

Là sont tombés deux de nos plus braves et de nos plus sympathiques confrères.

Gabriel Foucart trouvait la mort le 14 octobre 1918 au milieu des vaillants carabiniers qu'il accompagnait à l'assaut. Le colonel Bremer, dont la mémoire peut être gardée parmi celle des plus braves, venait d'être mortellement blessé. Déjà Foucart se hâtait pour lui prodiguer ses soins lorsque à son tour il fut fauché par l'implacable destin.

Et Nouille, notre bon et brave Nouille, dont le souriant optimisme avait si souvent réconforté les camarades rongés par le « cafard », Nouille, un cœur d'or s'il en fut, tomba au second jour de l'offensive, le 30 septembre, sur cette crête de Clerkem qui, pendant des années, avait été pour l'armée belge un des objectifs que l'on n'osait plus espérer conquérir.

Et ce fut encore Vingternier ; il venait quelques mois auparavant de terminer ses études de médecine devant le jury qui avait été constitué à La Panne. Ceux qui l'ont connu se rappelleront la joie et la bonne humeur qu'il savait répandre autour de lui. Au cours de l'offensive, il fut blessé à la nuque d'un minuscule éclat d'obus. Lui-même, les premiers jours, envisageait son propre cas avec le jovial humour qui ne l'abandonnait jamais... Mais les méninges avaient été atteintes et bientôt ce fut la fin.

Je voudrais pouvoir célébrer comme il conviendrait, la mémoire de ces nobles victimes. Mais les faits ne sont-ils pas plus éloquents que les pauvres mots qui pourraient

naître sous ma plume. Je ne connais pas de forme de courage plus haute et plus complète que celle qu'ont montré nos pauvres et glorieux amis.

Ici, ni l'excitation, ni l'ivresse du combat, mais, par contre une vision terriblement claire et précise des ravages que feront dans l'organisme les effroyables dents d'acier, sous la morsure desquelles les os et les chairs éclateront. Ils connaissent, eux, les dangers des infections, le sort pitoyable des blessés du cerveau ou de la moelle épinière, les affres des blessés abandonnés de longues heures sur le champ de bataille. Pour les soutenir, ni l'enthousiasme du combat, ni l'ignorance du danger réel, ni la foi profonde en une vie future.

Un seul mobile les a conduits à consentir au suprême sacrifice : la conscience de leur devoir professionnel. Ils savent que, peut-être, leur intervention pourra sauver une vie ou abréger une douleur ; ils connaissent par expérience la lueur d'espoir qu'ils peuvent faire naître dans les yeux des mourants ; ils ont tous vu que, lorsque le médecin est là, et les accompagne, les hommes redoutent moins la blessure...

Oui, plus j'y pense, plus je suis sûr de ne connaître ni plus grand courage, ni plus parfait héroïsme.

D'autres n'ont pas rencontré la visiteuse inattendue sur les champs de bataille, mais au cours de ce combat de tous les jours que le médecin livre contre la maladie. Le médecin principal Petit, le médecin de régiment Hollenfelz, le médecin de bataillon Van Havre, le médecin-adjoint Thiebaut, ont succombé, dans la tristesse d'un exil dont ils n'auront, pour la plupart, pas vu la fin.

Que les noms de tous ces braves et généreux camarades vivent à jamais dans notre souvenir. Qu'ils servent d'exemples

à ceux des générations futures qui voudraient un jour ménager leurs efforts ou mesurer leur sacrifice. Eux se sont donnés tout entier à leur tâche et c'est pourquoi ils sont grands.

Le dévouement poussé jusqu'au sacrifice de soi-même était monnaie courante.

N'était la crainte d'en oublier, je voudrais pouvoir reproduire toutes les citations que nos élèves et anciens élèves en médecine ont méritées.

Leur activité auprès des armées combattantes n'a pas été moindre en Afrique qu'en Europe et je voudrais pouvoir disposer de la place suffisante pour relater plus en détail tout ce que l'armée coloniale doit à l'activité et au dévouement des nôtres.

Pour les raisons que j'énumérais au début, je voulais ne point citer de noms et cependant je ne puis passer sous silence ceux de trois de nos confrères, anciens élèves de Bruxelles et dont la conduite est un des plus beaux exemples de persévérance dans la bravoure et le sacrifice.

D'abord Adrien Lippens. Quatre blessures graves avant qu'on puisse le décider à quitter l'unité combattante dont il fait partie ; puis malgré les fatigues et les souffrances qu'il ressent encore, nous le voyons pendant les terribles journées des dernières offensives, diriger un service de chirurgie et au cours d'interminables heures opérer sans relâche, montrant les miracles que peuvent réaliser un grand cœur uni à une forte volonté.

Puis, le Dr Jacqué — un de nos agrégés — que son âge et l'importance de ses occupations professionnelles eussent pu tenir éloigné des combats. Il estime que sa place est parmi ceux qui luttent et souffrent et meurent pour la liberté de tous. Dès les premiers jours, il s'engage. Puis je le revois,

deux mois plus tard, se repliant sur l'Yser avec l'armée en retraite. Blessé au cours de la sanglante mêlée, sur la route de Caskerke à Oudecapelle, balayée par la mitraille, il échappe par miracle à l'une des complications les plus redoutables des plaies : le tétanos. Il se consacre alors aux malades, de plus en plus nombreux, hélas, qui se réclament de ses soins de spécialiste ; mais lorsque l'année 1918 arrive avec ses perspectives d'offensive et d'avance, nous voyons Jacqué regagner les troupes combattantes et courir, comme médecin de bataillon, les fatigues épuisantes et les terribles risques de la marche en avant.

Et c'est encore Georges Maloens : engagé volontaire dès les premiers jours de la guerre, il est désigné pour Liège et attaché au fort de Barchon. Après quelques heures d'un bombardement infernal, le fort anéanti est occupé par l'ennemi. Maloens doit à sa qualité de médecin d'être laissé en liberté ; il passe la Meuse et vient offrir ses services au fort de Loncin. Le 15 août, le fort saute, ensevelissant sous ses ruines le général Lemans et ses compagnons. Quelques heures plus tard, Maloens est retiré des décombres, brûlé à la face, assourdi par le vacarme des explosions. Pendant cinq semaines il reste en traitement à l'hôpital de Bavière. Cette fois, les Allemands ne veulent plus lui rendre la liberté ; ils commencent à comprendre qu'avec de tels hommes devant eux la lutte sera longue et dure et implacable. Mais un jour, Maloens, qui a pu se procurer des vêtements civils, se sauve, passe la frontière, arrive en Angleterre et regagne l'armée, où nous le retrouvons dans les unités ou dans les hôpitaux du front jusqu'au jour de la victoire...

Et que d'autres encore qui, comme Maloens et Lippens ou Jacqué, estimaient n'avoir pas fait assez, s'ils n'avaient fait tout.

Quels témoignages plus éloquents pourrais-je invoquer

que ces quelques citations que je prends au hasard parmi celles que j'ai pu me procurer.

L'aspirant du service médical S... a été cité à l'ordre du jour de la division du 15 juin 1915 pour le motif suivant :

« Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve en procédant, dans des conditions très difficiles, à l'enlèvement de cadavres gisant dans les tranchées à proximité de l'ennemi.

Le Lieutenant général
Commandant la 3^e division d'armée,
(s) JACQUES. »

Est cité à l'Ordre du jour de l'armée et décoré de la Croix de guerre (18 juin 1918) :

SLAGMULDER, Armand, Raymond, médecin auxiliaire 9, médecin auxiliaire d'un dévouement exemplaire. Une citation à l'O. J. D. Fait prisonnier avec son peloton spécial pendant le combat du 17 avril 1918, a montré le plus grand sang-froid et maintenu le calme parmi son personnel qui n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés. Par son attitude courageuse et ses propos décevants pour l'ennemi, il en a imposé tant et si bien qu'il a grandement empêché les Allemands de se défendre comme ils auraient pu le faire.

Jules M... Entré au service le 14 juillet 1916.

Participé à la bataille de Merckem du 17 avril 1918 et aux offensives des Flandres.

Commissionné au grade de sous-lieutenant auxiliaire par arrêté Royal du 1^{er} Mai 1919.

Croix de guerre :

2 citations aux O. J. A. (j'ignore le texte de la 1^{re}).

Voici la 2^e.

O. V. A. du 3. 4. 19.

Michy J. Adjudant. 12 R. de Ligne. Très bon sous-officier, adjoint au chef de peloton; a pris part aux combats de Merckem, Stadenberg et Baythem. Calme et décidé, possédant au plus haut degré l'esprit de sacrifice, il est un bel exemple de bravoure pour ses hommes dont il a su gagner la confiance. Le 14 octobre 1919, chargé de prendre le commandement d'un peloton dans des circonstances difficiles, s'est très particulièrement bien comporté en portant ses hommes à l'attaque d'une batterie ennemie en action et a contribué à la capture de 2 batteries ennemies et de 8 mitrailleuses.

Citations.

Chev. Légion d'honneur : 18 novembre 1914 avec citation O. J. A.

« Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de la campagne, notamment à Blaesveld et à Dixmude, en s'avançant constamment au delà de nos lignes pour relever nos blessés. »

O. J. R. « Pour le courage, le zèle et le dévouement qu'il a déployé le 17 avril 1918 dans le secteur de Steenstraete, au cours de violents combats pendant lesquels il s'est dépensé sans compter pour chercher, relever et soigner nos blessés. »

O. J. F. du 28 avril 1919. Van...

Au front depuis le début de la campagne : a déjà été décoré de la Légion d'honneur pour action d'éclat en novembre 1914. Le 17 avril 1918 (combat de Merckem), bien que n'étant pas de service, rejoint la ligne de feu pour y prendre la direction du relèvement des blessés, suppléant par une initiative intelligente au manque de moyens de transport; payant de sa personne au mépris du danger, sauve la vie à de nombreux blessés.

Donne de nouvelles preuves de son esprit de sacrifice et du plus pur dévouement aux blessés lors des offensives des 28, 29 et 30 septembre ainsi que des 14, 15 et 16 octobre 1918.

Par sa prodigieuse activité, trouve le moyen de cumuler certaines fonctions spéciales qui lui sont confiées, avec des soins incessants aux blessés de son régiment dans les situations les plus critiques.

Rend, comme ff. de médecin divisionnaire, d'inappréciables services et se dépense sans compter pour la population civile de Winekel-Saint-Eloi en organisant des centres hospitaliers, des distributions d'aliments et en portant secours immédiat à toutes les misères résultant de l'occupation allemande.

M... « Pour son courage et son dévouement en se portant sans hésiter sur la ligne la plus avancée, pour y soigner et transporter nos militaires blessés au cours d'une reconnaissance offensive » et plus tard... « pour le dévouement et le mépris du danger dont il a fait preuve à Mabama le 1^{er} septembre 1916, allant chercher lui-même les blessés sur la ligne de feu, sans se soucier du tir infernal ».

F... « Son attitude courageuse au combat d'Usoko au cours duquel il a enlevé tous les blessés qui lui étaient signalés et ce, sous une vive fusillade et un bombardement intense. »

Pol G... « Pour avoir montré de rares qualités professionnelles depuis le début de la campagne. Par son activité soutenue, son savoir, son intelligente initiative et son action morale sur le personnel, avoir organisé avec des moyens rudimentaires le service médical du 1^{er} régiment d'une façon parfaite pendant toute la campagne et notamment lors des combats de Nyanza, Nyawiog, Usoke et Lulanguru. »

... et du même..., « pour les preuves constantes de zèle et d'absolu dévouement qu'il a données au cours des opérations du régiment, accomplissant ses devoirs professionnels malgré les difficultés avec la plus grande abnégation et le plus beau courage. »

D^r S... « Pour le dévouement et le courage au dessus de tout éloge dont il a fait preuve le 1^{er} décembre 1914, en allant soigner dans l'église de Lampernisse bombardée, de nombreux blessés français. »

Gaston P... « Volontaire de guerre, officier, téléphoniste signaleur. D'un dévouement sans bornes, s'est dépensé de jour et de nuit pour assurer le bon fonctionnement des liaisons au cours des opérations offensives du 28 septembre au 9 octobre 1918. Gazé le 2 octobre 1918, à la suite d'un bombardement du poste de combat, et son équipe de T. S. étant réduite à deux hommes, a refusé de se laisser évacuer, donnant ainsi un bel exemple de dévouement et une preuve de la haute conscience qu'il avait de ses devoirs... »

Raoul-Em. A... « Médecin aux., 14^e régiment de ligne, 9^e compagnie. Médecin auxiliaire d'un dévouement éprouvé. Au front depuis 47 mois, a participé comme soldat aux combats de Sart-Tilman et d'Aerschot en 1914. Sert depuis 25 mois dans un bataillon d'infanterie, montrant dans ses fonctions médicales un dévouement constant.

A été gravement atteint par les gaz à Merckem le 19 mars 1918 et a repris sa place au bataillon à peine remis, jusqu'au jour où il a dû être évacué par suite de complications graves résultant de l'intoxication. »

Nous pourrions multiplier les citations. Nous y trouverions toujours les mêmes témoignages d'admiration et de recon-

naissance pour le dévouement et l'esprit de sacrifice des nôtres ; mais celles que nous venons de rapporter ne suffisent-elles pas à montrer le degré de courage et d'abnégation auquel s'étaient élevés nos étudiants militaires et nos médecins.

Et là-bas, au cœur de l'Afrique, les mêmes dévouements, les mêmes sacrifices se donnaient libre cours.

Deux membres de notre Corps enseignant, le D^r Pol Gérard et le D^r Dalcq, ont rendu là-bas d'inappréciables services avec les Gillet, les Druart, les Houssiau, les S'Heeren, les Perier, les Moreaux, les Van Nitsen, les Detry, les Baert, les Martin, les Martens, les Locq.

Et là aussi, le même oubli de soi, la même haute conscience professionnelle.

Je m'en voudrais, dans ces pages de gloire, de ne pas rendre un légitime hommage à ceux qui ont bravé la prison et la mort pour s'échapper de Belgique et servir la cause de l'humanité. Je trouve parmi mes notes :

Edmond H... étudiant en médecine.

4 Août 1914. Volontaire de guerre aux carabiniers-cyclistes. Instruction au dépôt à Beveren-Waes. Versé à la fin du mois d'août à la 3^e compagnie du bataillon des carabiniers cyclistes.

10 Septembre 1914. Blessé grièvement d'une balle de fusil dans la région thoracique, à Linden-lez-Louvain.

6 Octobre 1914. Renvoyé dans ses foyers par suite de la gravité de sa blessure.

3 Septembre 1915. Tente le passage de la frontière hollandaise dans le but de rejoindre l'armée. Est fait prisonnier par les Allemands. Passe en conseil de guerre à Hasselt où il fait trois mois de prison. Est transféré ensuite au fort de la Chartreuse à Liège où il passe deux mois et est transporté

enfin dans le camp de prisonniers militaires de Senne (Westphalie).

4 Mai 1916. Est interné en Suisse après visite médicale, par suite de sa blessure.

31 août 1918. Rapatrié en France.

15 Août 1919. Démobilisé.

Il nous reste maintenant à montrer les services énormes rendus par nos médecins dans le domaine strictement professionnel.

La science, le dévouement, le talent d'organisation des nôtres furent à la hauteur du courage et de l'abnégation montrés sur les champs de bataille. Non seulement l'effort accompli en vue de la guérison des malades et des blessés fut énorme, mais un véritable mouvement scientifique fut créé, et notre pauvre petit lambeau de Belgique restée libre ne fut pas le moins visité par ceux qui voulaient se rendre compte de l'organisation sanitaire en temps de guerre et des méthodes les plus efficaces.

La rapidité avec laquelle les événements s'étaient précipités, l'insuffisance du personnel, en présence de la tragique grandeur du problème à résoudre, avaient placé notre armée, pendant et immédiatement après la bataille de l'Yser, dans une situation particulièrement difficile au point de vue sanitaire. Aucun hôpital moderne dont nous pussions disposer, l'obligation d'envoyer au loin — souvent au fond de la Bretagne — des blessés en pleine évolution; l'encombrement des ambulances immédiatement en arrière d'un front que l'on ne savait pas encore devoir se stabiliser; il y avait là de quoi décourager les plus entreprenants.

C'est alors qu'avec l'appui éclairé et le généreux concours de S. M. la Reine, notre collègue Depage créa, à La

Panne, l'Ambulance de l'Océan, du nom de l'hôtel où ses premiers services furent installés.

Le développement de cette formation sanitaire, qui bientôt, de perfectionnement en perfectionnement, devint comme on l'a dit, une véritable petite université, restera une des choses les plus extraordinaires, de cette guerre pendant laquelle on en vit tant. Située à peine à dix kilomètres des premières lignes, exposée à toutes les fluctuations des opérations militaires, tour à tour dans un secteur français, dans un secteur anglais, puis dans un secteur belge, menacée par terre, par eau et par la voie des airs, l'ambulance traversa victorieusement les péripéties les plus angoissantes. En avril 1918, le Mont-Kemmel étant pris, chacun crut que cette fois s'en était fait et qu'il allait falloir émigrer vers des cieux plus paisibles. Mais à Kippe, nos vaillants soldats se chargèrent de rétablir la situation et lorsque l'offensive finale fut déclanchée, l'Ambulance était toujours là, vivante, active et prête à accueillir et à soigner des milliers de nos braves.

Grâce au talent d'organisation de son chef, l'Ambulance de l'Océan n'avait pas tardé à devenir un modèle de formation de l'avant. Des délégués de toutes les nations alliées venaient en étudier le fonctionnement ou s'initier aux nouvelles méthodes de traitement que l'on y appliquait. Une des premières, l'Ambulance employa et généralisa les méthodes de Carrel-Dakin. Tous les procédés nouveaux y étaient d'ailleurs expérimentés et appliqués si les résultats étaient encourageants.

Toutes les spécialités importantes — oculistique, otorhino-laryngologie, radiographie, urologie, syphiligraphie, neurologie, étaient représentées à La Panne, ce qui permit de traiter, à côté des blessés, d'innombrables malades.

Enfin dès 1916, grâce à des concours généreux nous par-

venions à créer là-bas un véritable laboratoire de recherches où tous les problèmes soulevés par la guerre pouvaient être étudiés ; ce fut le « Laboratoire Marie Depage ». Ce nom lui fut donné en souvenir de la vaillante femme qui avait pris une large part à la fondation de l'Ambulance de l'Océan et qui trouva la mort le 7 mai 1915, à bord du Lusitania, dans les circonstances tragiques que l'on connaît.

Le laboratoire comprenait une section de bactériologie ; (qu'il me soit permis de rendre ici hommage, à notre camarade Levaditi, de l'Institut Pasteur, qui assumait avec talent et dévouement la direction de ce département). La chimie biologique, où notre chargé de cours, le Dr Edgard Zunz, travailla sans relâche et rendit d'inappréciables services notamment dans l'étude des gaz et le traitement des gazés, l'anatomie pathologique, où nous trouvons un de nos anatomo-pathologistes les plus compétents, le Dr Sand, l'histologie, la physiologie, etc.

L'Université de Bruxelles prit une large part dans le travail fourni à l'Ambulance de l'Océan. Nous trouvons deux de nos professeurs, quatre de nos agrégés et nombre de nos élèves et anciens élèves : Henrart, Delporte, Neuman, Janssen, Lagasse, Brohée, Maloens, Gaudy, Sluys, Govaerts, de Harven, Lefèvre, Coryn, Gratia, Van Gertruyden, Peremans, Lambrechts, Paquet, Martin, les pharmaciens Martin et Delacre, et bien d'autres encore.

A mesure que les années passaient, non seulement l'Ambulance s'agrandissait, mais de nouvelles dépendances s'ouvraient à Calais-Virval, à Vinckem, à Gravelines, à Mortain, et finalement à Bruges.

Pour les opérations urgentes, des postes avancés situés au voisinage immédiat des tranchées avaient été créés : dans deux postes, nous retrouvons des nôtres : Delporte et Neuman, lequel fut finalement gazé dans le P. A. de Nieuport,

ainsi que sa vaillante femme qui l'accompagnait et fut une de nos plus braves et de nos plus dévouées infirmières.

On ne saurait méconnaître les services inappréciables rendus aux blessés par l'œuvre de Depage et l'influence prépondérante qu'elle eut sur l'orientation de l'organisation sanitaire dans notre armée.

Grâce à de généreux concours, nous pûmes, avec le professeur G. De Baisieux, qui fut un de nos plus dévoués collaborateurs, publier les résultats de l'expérience acquise et des recherches scientifiques exécutées à La Panne ; ce furent les « *Travaux de l'Ambulance Océan* », qui montrèrent que, s'il ne restait plus grand territoire aux Belges, ceux-ci pouvaient travailler et produire sans le secours de la prétentieuse science d'outre-Rhin.

Dans les unités combattantes, dans les hôpitaux militaires et dans le service de santé, en général, nous trouvons bon nombre de nos anciens élèves dont nous donnons la liste plus loin. Le grand hôpital militaire de Cabourg, transféré ultérieurement à Beveren, fut dirigé par le chirurgien De Rache, un de nos anciens élèves, dont on connaît l'activité et le dévouement. Lui aussi rendit d'inappréciables services et notre *Alma mater* a le droit d'en être fière.

Dans tous les domaines de l'activité médicale, nous voyons à l'œuvre nos anciens élèves.

En urologie et syphiligraphie, nous avons les Jacqué, les Gaudy, les Vandenbranden, les Sluys, les Dujardin ; ce dernier, notamment, s'impose à l'estime et, disons-le, à l'admiration de nos alliés par le travail et la science dont il fait preuve dans son service du Havre.

Marcel Danis représente là-bas l'école d'ophtalmologie de Bruxelles.

La chirurgie réunit les Depage, les Neuman, les Delporte, les Maloens, les Janssen, les Lippens, les Prémont, les Lagasse,

les le Boulanger, les Van Neck et bien d'autres encore. Dans le service de médecine, à Cabourg près d'Adinkerke, nous voyons le P^r Nolf de Liège, être secondé par plusieurs des nôtres, les Spehl fils, les Collart, etc.

A l'hôpital médical de Bourbourg nous trouvons Wilmaers, Renaux qui plus tard dirigea le laboratoire d'armée, Lust et d'autres.

En prothèse, nous voyons deux de nos anciens élèves se disputer la maîtrise : Florent Martin, à La Panne, et Georges Hendrix, à Rouen, appliquant des principes différents, défendant, en des discussions restées célèbres, l'excellence de leurs principes, mais mus tous deux par un amour profond des blessés et le désir ardent de leur être utile.

En oto-rhino-laryngologie nous trouvons Maloens, Brohée, Capart.

Pour l'entraînement et la rééducation des blessés nous avons les Van Neck, les Ch. Dam.

A Londres, le King Albert's Hospital est dirigé par un de nos agrégés, le D^r Jacobs. Avant son passage à l'Ambulance de l'Océan nous voyons s'y dévouer également le D^r Sand, qui, par son activité et son intelligente propagande, contribua beaucoup à faire connaître aux Anglais et aux Américains, puis à faire aimer, notre peuple, notre armée et notre Université.

Partout où il y a de la bonne besogne à faire ou des misères à soulager, nous voyons nos anciens élèves à l'œuvre : aux réunions chirurgicales interalliées, à la commission interalliée des gaz, aux réunions interalliées pour les questions concernant les invalides de guerre, nous rencontrons les Depage, les Zunz, les Martin, les Hendrix, les Dam, les Govaerts.

Et enfin, — last but not least — rendons hommage à nos

femmes-médecins qui, elles aussi, ont collaboré à la grande œuvre de miséricorde. Deux d'entre elles ont passé plusieurs années avec nos armées : Madame Jeanne Weill, attachée au service d'hygiène du Ministère de l'Intérieur, pour l'inspection des villages du front, et Madame Dustin-Rynveld, attachée à l'Ambulance de l'Océan. Que grâce leur soit rendue.

Il nous faut terminer, non pas que nous nous croyons arrivés au bout de notre tâche, car nous sommes certains d'avoir gravement péché par oubli et par ignorance. Nous eussions voulu connaître et dire tout ce que les nôtres ont fait, mais les renseignements sont difficiles à obtenir et parmi tant d'hommes qui, tous, ont fait si splendidement leur devoir, il est particulièrement difficile de choisir. Malgré l'émouvante grandeur de beaucoup d'actes individuels, nous avons plutôt voulu montrer dans les pages qui précèdent l'ensemble de l'activité des enfants de notre *Alma mater* pendant la guerre.

Là où il a fallu un dévouement allant jusqu'au sacrifice le plus complet, là où il a fallu pousser la conscience du devoir professionnel éventuellement jusqu'à la mort, là où il a fallu travailler et peiner et chercher, pour arracher au trépas les victimes de l'affreuse tuerie, ou pour soulager leur souffrances, ou pour réparer leurs infortunes, ou pour rééduquer leurs membres perclus et endoloris, là, dis-je, nous avons trouvé les nôtres à l'avant-garde du corps médical.

L'Université peut être fière de ses enfants et des exemples qu'ils ont légués à ceux qui les suivront dans notre maison.

Dr A.-P. DUSTIN,
*Professeur à la Faculté de Médecine,
V. G. Médecin de Régiment
pour la durée de la guerre.*

Les élèves et anciens élèves de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Bruxelles aux armées pendant la Grande Guerre.

*A la mémoire de ceux de
mes anciens élèves, devenus mes
frères d'armes, qui sont morts
pour leur Pays et pour la
Liberté.*

Les élèves et anciens élèves de l'Université de Bruxelles ont fait tout leur devoir pendant la guerre, et ils l'ont fait, quelle que fût la Faculté à laquelle ils se rattachaient. Pourtant, si l'on veut étudier le rôle de nos universitaires à l'armée mobilisée, on est invinciblement amené à s'occuper surtout de deux Facultés : Médecine et Ecole Polytechnique. La raison en est simple : les universitaires issus des trois autres facultés ne purent, en effet, semblables en cela à la généralité des citoyens, offrir à leur pays que leur vie, et se trouvèrent en présence de tâches pour l'accomplissement desquelles

leurs études antérieures ne leur étaient d'aucune utilité ; éparpillés dans l'immense foule que constituait l'ensemble de l'armée, ils y furent en quelque sorte noyés, et leur action n'y fût que difficilement perceptible. Au contraire, les ingénieurs et les médecins trouvèrent à l'armée l'emploi de leurs connaissances professionnelles ; grâce à cela, ils furent immédiatement utilisables ; de plus, leur action, s'exerçant dans des milieux spécialisés et restreints (service de santé ou armes spéciales), fut plus marquée et demeura plus aisément visible. C'est là ce qui fait qu'il est intéressant d'examiner quel fut, à l'armée mobilisée, le rôle des médecins, ou — ce qui fera l'objet de la présente notice — celui des ingénieurs issus de notre Université.

Mais cette étude n'est pas aussi facile à faire qu'on pourrait le croire à première vue. Si nous voulons l'entreprendre avec quelque précision, nous devons chercher à nous baser sur des données statistiques ; et dès lors, les difficultés apparaissent.

Tout d'abord, il est presque impossible de dresser une statistique complète, c'est-à-dire mentionnant tous ceux des nôtres qui ont fait partie à un titre quelconque des armées mobilisées. Cette difficulté se manifeste surtout à propos de ceux qui ont rejoint au début et qui ont disparu dans le tourbillon tumultueux des premiers mois, avant d'avoir pu établir un contact quelconque avec leurs camarades d'école. Plusieurs, soyons-en sûrs, sont morts glorieusement à Liège, à Namur, à Anvers, ou même pendant la bataille de l'Yser, sans que nous en ayons été avertis. Et si cela peut se dire des jeunes, de ceux qui étaient encore nos élèves à la veille de la tourmente, c'est encore bien plus vraisemblable

quand il s'agit de leurs aînés. Combien n'y en a-t-il pas, parmi nos anciens, qui ont participé à la grande lutte sans que nous le sachions, puis qui, la patrie sauvée, sont rentrés modestement dans la vie de tous les jours !

Admettons cependant que nous ayons réussi à établir une statistique à peu près complète ; cela ne suffit pas : encore faut-il qu'elle soit précise et exacte, c'est-à-dire qu'elle nous renseigne le plus fidèlement possible sur le rôle et l'activité de chacun de ceux qu'elle mentionne. Et ici, c'est à une véritable impossibilité que nous nous heurtons. Les listes dressées pendant la guerre n'ont pu, à cause des exigences légitimes de la censure, indiquer les unités ou services auxquels étaient affectés les intéressés ; elles n'ont pu donner que les adresses conventionnelles, formées, comme s'en souviennent tous ceux qui ont correspondu avec des mobilisés, de l'une des lettres A, B, C, D ou Z, suivie d'un numéro. Déduire de là, à l'heure qu'il est, les adresses en clair n'est pas toujours chose facile. D'autre part, le plus grand nombre d'entre nous ont passé, au cours de la campagne, par des situations variées ; les listes que nous avons n'indiquent le plus souvent qu'une de celles-ci, généralement (mais pas toujours) la dernière, et cela ne donne qu'une idée parfois bien incomplète et bien inexacte du rôle de l'intéressé et des dangers qu'il a courus. Tels qui sont mentionnés comme attachés à des services dits « de tout repos » ont commencé leur carrière militaire dans l'infanterie et ont été dirigés sur une formation non combattante à la suite de blessures ou de maladies ; ces braves jeunes gens ont donc payé généreusement leur dette à la Patrie, bien loin d'être de « pâles embusqués » comme pourrait le faire soupçonner le simple

énoncé du service dans lequel ils ont terminé la guerre. En fait, et bien que notre statistique n'indique, comme nous le verrons bientôt, que 80 fantassins, l'immense majorité des nôtres ont commencé par servir dans l'infanterie ; c'est l'utilisation graduelle des compétences qui les en a retirés par la suite.

Si, malgré toutes ces difficultés, nous disposons cependant d'une statistique à peu près satisfaisante, il n'est que juste de dire que nous la devons surtout à l'un des nôtres qui, dès 1916, s'attela à ce travail avec un esprit de suite et une patience exemplaires. Je veux parler de notre excellent camarade Egide Devroey. Caporal à la 2^e compagnie de télégraphistes du G. Q. G., il fut employé pendant de longs mois à Nieuport aux liaisons téléphoniques de la compagnie de sapeurs-pontoniers, unité chargée du travail capital des écluses et des inondations de l'Yser. Ce service téléphonique était dangereux (Devroey finit d'ailleurs par être gravement « gazé »), mais il laissait quelques loisirs. Très pénétré d'idées de solidarité estudiantine, Devroey mit ces loisirs à profit pour réunir des renseignements relatifs à nos étudiants et anciens étudiants mobilisés. Les listes de plus en plus complètes qu'il parvint ainsi à dresser furent publiées à diverses reprises dans les colonnes de l'*Indépendance Belge*, qui paraissait alors à Londres ; elles forment la base des statistiques que nous possédons actuellement.

Nous voici donc en présence d'un relevé qui présente certes des lacunes et des imperfections, mais qui nous fournira cependant des renseignements précieux. Examinons-le avec quelque attention, et tâchons de classer méthodiquement les indications éparses que nous y trouvons. Nous y relevons

les noms de 243 polytechniciens, anciens polytechniciens ou membres du corps professoral de l'Ecole. Ce nombre se décompose comme suit d'après les armes ou services :

Artillerie	50	}
Génie :		
Bataillons divisionnaires	35	
Télégraphistes	7	
Télégraphie sans fil	8	
Projecteurs	6	
Bataillon de chemins de fer	6	
Aérostiers	5	
Pontonniers	2	
	<hr/>	
Total pour le génie	69	}
Aviation	9	
Services automobiles	10	
	<hr/>	
Total pour les armes savantes et les services techniques		138
Infanterie	80	}
Cavalerie	1	
Troupes coloniales	5	
Arrière et divers	19	
	<hr/>	
Total pour les armes et services non techniques		105
	<hr/>	
Total général		243

Nous voyons que 138 des nôtres, soit presque exactement 57 % du nombre total, ont servi dans les armes savantes

ou les services techniques. Personne ne trouvera ce chiffre exagéré, tant il paraît naturel d'employer de cette façon des ingénieurs. Si quelque chose pouvait nous étonner, ce serait au contraire de ne pas trouver de ce côté une proportion beaucoup plus forte. Il semble bien qu'il y ait eu là une utilisation défectueuse des techniciens.

Ce défaut tient tout d'abord aux circonstances difficiles et tragiques dans lesquelles l'armée belge s'est trouvée dès les premiers jours de la guerre, circonstances qui n'ont guère permis de tirer le meilleur parti possible des bonnes volontés qui s'offraient. Dans les premières semaines, l'autorité militaire, qui n'avait guère le loisir de procéder à un triage, versa presque tous les volontaires dans l'infanterie. Cette manière de faire répondait d'ailleurs assez à l'état d'esprit des volontaires à ce moment : ceux-ci s'engageaient en effet sans beaucoup réfléchir à l'usage que l'on ferait d'eux ; l'essentiel pour eux était de recevoir une arme et de s'en servir contre l'ennemi. Pleins de la sainte indignation provoquée par l'invasion, presque tous étaient animés de l'unique désir de « tuer du Boche » le plus vite possible, et ils entrèrent à l'infanterie avec joie. Mais par la suite, comme nous le verrons, l'armée, trop pauvre en techniciens, ne put s'offrir le luxe d'en laisser dans les unités d'infanterie et les en retira presque tous. Aussi, les 80 fantassins de notre liste comportent surtout ceux des nôtres qui ont été tués, gravement blessés ou faits prisonniers avant d'avoir pu être appelés dans les armes savantes ; nous y voyons aussi un certain nombre de jeunes gens animés du plus pur esprit de sacrifice et qui, ayant appris à aimer le fantassin, ont voulu rester fidèles jusqu'au bout à leurs frères d'armes des dures journées de 1914.

Mais il est une autre cause qui a grandement influé sur l'utilisation de nos ingénieurs ; c'est l'attitude de l'armée

en général et surtout des états-majors vis-à-vis de la question de l'emploi des techniciens à la guerre ; aussi est-il nécessaire de donner quelques détails à ce sujet.

Il est devenu banal de dire que, dans la guerre qui vient de finir, les moyens techniques ont joué un rôle capital, et que la lutte a revêtu, de ce fait, un caractère industriel nettement accusé. Mais il est tout aussi certain — et d'ailleurs tout aussi connu de ceux qui ont observé les faits avec quelque attention — que les militaires professionnels, ou tout au moins le plus grand nombre d'entre eux, ne s'attendaient pas à voir la guerre prendre cette allure, et que les armées n'étaient nullement organisées en vue d'une telle éventualité. Il est un fait que l'histoire militaire met clairement en évidence, et qui s'est encore manifesté cette fois-ci : au cours de chaque guerre, on voit s'accroître en quantité et en puissance le matériel d'artillerie et le matériel technique en général ; au contraire, au cours des périodes de paix, on voit les théoriciens militaires attacher une importance considérable à la mobilité des armées et à la simplicité du matériel, au détriment de la puissance de celui-ci. C'est ainsi qu'un peu partout, dans l'Europe de 1914, les états-majors réservaient leur sollicitude à l'infanterie et à la cavalerie, exigeaient que l'artillerie fût avant tout très simple et très légère, et s'efforçaient de réduire, de comprimer à l'extrême les autres armes et services. Partout, on persistait à évaluer la force d'une armée en « fusils » et en « sabres », c'est-à-dire d'après le nombre de fantassins et de cavaliers qu'elle pouvait mettre en ligne au jour d'un combat.

Naturellement, ces tendances, nées des spéculations théoriques du temps de paix et de l'oubli graduel des conditions de la guerre, devaient atteindre leur maximum de développement dans les pays qui, comme le nôtre, n'avaient, de mémoire d'homme, eu à faire face ni à une guerre européenne,

ni même à une guerre coloniale. Aussi notre armée rappelait-elle assez par sa composition, en 1914, une armée d'il y a un siècle, avec moins d'artillerie toutefois. L'artillerie légère était peu nombreuse ; l'artillerie lourde n'existait pratiquement pas ; les troupes du génie étaient squelettiques ; les spécialités techniques manquaient presque complètement. La défiance des états-majors vis-à-vis des armes savantes était poussée à un point inimaginable ; c'est ainsi que notre grand quartier-général, unique probablement à ce point de vue dans tout l'univers, ne comprenait ni commandement de l'artillerie ni commandement du génie (1), et ne comptait, à plus forte raison, aucun représentant des spécialités. Il convient de se pénétrer de cette situation si l'on veut comprendre à quelles difficultés se heurtèrent les ingénieurs qui cherchèrent dans l'armée l'utilisation de leurs aptitudes professionnelles.

Nous avons vu plus haut que les premiers enrôlements s'étaient portés surtout vers l'infanterie. Par la suite, et pendant assez longtemps, il devint assez difficile de s'engager ailleurs que dans cette arme. Si extraordinaire que cela puisse paraître, il semble qu'au moment de la chute d'Anvers l'autorité militaire ait estimé qu'elle avait trop de techniciens : à ce moment, en effet, d'assez nombreux officiers du génie furent licenciés ; en même temps, les organismes chargés de recevoir les engagements volontaires se refusèrent à recruter autre chose que des fantassins. A combien des nôtres n'a-t-on pas dit à cette époque : « Des ingénieurs, nous en avons trop, nous ne savons qu'en faire ; il ne nous faut que des fusiliers ! » Etonnante aberration au moment

(1) Les directions de l'artillerie et du génie au G. Q. G. ne furent créées par le Ministre de la Guerre qu'à la fin de l'été de 1915.

où l'armée se stabilisait sur l'Yser et où la guerre de tranchées allait commencer !

Fort heureusement, cette erreur ne fut pas universelle, et la plupart de ceux qui la partageaient en revinrent assez vite. Dès les premiers jours de 1915, un grand effort fut entrepris pour doter l'armée du matériel et des services techniques qui lui manquaient. Dans cette tâche, se distinguèrent surtout quelques officiers attachés au cabinet du Ministre de la Guerre ; jeunes, entreprenants, ne craignant pas les responsabilités, ils rendirent au pays les plus grands services. C'est principalement à leurs efforts que nous devons la belle armée de 1918, égale en courage à celle de 1914, mais si supérieure à elle en matériel, c'est-à-dire en efficacité guerrière. Pendant quatre ans, nous vîmes naître sans répit de nouvelles unités d'artillerie et du génie. Pour donner une idée du prodigieux accroissement de ces deux armes, disons que l'artillerie passa de 6 régiments à 20 ; l'artillerie lourde, l'artillerie de tranchée, les services de repérage par les lueurs et par le son furent créés de toutes pièces ; le génie divisionnaire passa de 6 bataillons à 18 ; les télégraphistes, de 2 compagnies à 9 ; les troupes de chemins de fer, d'une compagnie à un bataillon ; les aéroliers, d'une compagnie à trois. Les unités de T. S. F., de projecteurs, de pontonniers furent créées.

Toutes les formations nouvelles durent être encadrées ; or, l'armée du temps de paix, qui pouvait passer pour pauvre en techniciens, ne put leur fournir qu'un petit nombre d'officiers. Pour le surplus, il fallut faire appel aux techniciens civils mobilisés. Il n'est pas le moins du monde exagéré de dire que, sans eux, il eût été impossible d'encadrer et par conséquent de créer les unités et les services techniques nouveaux. Les ingénieurs, en permettant par leur présence de donner à notre armée une organisation en rapport avec les

nécessités de la guerre moderne, ont rendu au pays un service inestimable, et dont ils ont le droit de se montrer fiers. On se fera une idée de l'importance de leur rôle si l'on remarque qu'il est venu un moment où plus un seul lieutenant ou sous-lieutenant du génie (pour ne parler que de cette arme) n'était officier de carrière, et où l'immense majorité d'entre eux étaient des ingénieurs ou des élèves-ingénieurs.

Dans la façon dont l'armée se procura les techniciens qui lui étaient nécessaires, il y eut naturellement au début un peu d'empirisme et d'indécision, en ce sens qu'on crut d'abord pouvoir se tirer d'affaire en retirant, des unités où ils se trouvaient, les ingénieurs dont on connaissait l'existence, pour leur confier des fonctions mieux en rapport avec leurs aptitudes. Mais on se rendit compte très vite que ce mode de recrutement par appels individuels était à la fois lent et insuffisant, et qu'il offrait en outre tous les fâcheux inconvénients que présentent les mesures d'ordre personnel que l'on ne soumet pas à des règles fixes. D'autre part, les ingénieurs ainsi tirés du rang et pourvus de grades se montraient parfois assez dépaysés, faute de posséder certaines connaissances d'ordre purement militaire (administration, régime disciplinaire, organisation de l'armée, etc.), faute aussi de connaître les branches militaires de la technique, c'est-à-dire les applications à la guerre de l'art de l'ingénieur (artillerie, fortification, travaux de campagne, etc.). Aussi, décida-t-on, dès le printemps de 1915, de faire passer les candidats-officiers par des « Centres d'instruction pour sous-lieutenants auxiliaires » (en abrégé : C. I. S. L. A.) dont deux nous intéressent plus particulièrement : celui de l'artillerie (C. I. S. L. A. A.) et celui du génie (C. I. S. L. A. Gn.).

L'artillerie ayant besoin d'un nombre très considérable d'officiers, on dut renoncer à recruter ceux-ci exclusivement parmi les ingénieurs, qui auraient été beaucoup trop peu

nombreux ; dès lors, il ne put être question de demander aux candidats de posséder un bagage mathématique étendu ; on se contenta d'exiger d'eux une sérieuse culture générale, comptant que celle-ci les mettrait à même d'acquérir sans trop de peine les connaissances mathématiques et techniques strictement indispensables à des sous-lieutenants d'artillerie. C'est conformément à cet ordre d'idées qu'on ouvrit le C. I. S. L. A. A. à quiconque avait terminé des études moyennes du degré supérieur. On y reçut donc, outre des universitaires issus de toutes les facultés, des jeunes gens qui n'avaient pas poursuivi leurs études au-delà de la classe supérieure des athénées. Dans les promotions du C. I. S. L. A. A., les polytechniciens furent toujours en petit nombre.

Au contraire, le métier d'officier du génie exige, même pour le service courant d'un sous-lieutenant dans une compagnie de sapeurs, des connaissances techniques approfondies ; aussi vit-on au début le C. I. S. L. A. Gn. recruter ses élèves uniquement parmi les ingénieurs. Si plus tard, quand cette source de recrutement fut à peu près tarie, il dut admettre des jeunes gens dont les études d'ingénieurs n'étaient pas terminées, ou même étaient à peine commencées, il ne continua pas moins jusqu'au bout à se recruter uniquement parmi le personnel des facultés techniques. Cela le rend, à notre point de vue, particulièrement intéressant à examiner.

La création de cette école tendait à assurer dans le domaine technique l'utilisation des compétences ; à ce titre, elle méritait d'être accueillie avec satisfaction par les ingénieurs mobilisés, et elle le fut en effet. On commit toutefois au début une erreur assez fâcheuse. Il est manifeste que l'enseignement de l'école, s'adressant à des ingénieurs, dont beaucoup même avaient déjà des années de pratique, devait comporter uniquement les matières complémentaires destinées à rendre

ces ingénieurs aptes à remplir les fonctions d'officiers du génie ; on ne s'en tint malheureusement pas là, et on crut devoir revenir également sur certaines matières qui font partie du bagage technique acquis à l'Université. Les ingénieurs virent dans cette manière de faire une sorte de mise en doute ou de méconnaissance de leur valeur professionnelle, et s'en montrèrent vivement froissés. Mais ce ne fut là qu'une erreur de fait, non d'intention, une de ces imperfections dont ne peuvent être exemptes des créations hâtivement réalisées au milieu de la fièvre de la lutte. Le désir de faire de bon ouvrage au profit du pays étant également vif chez les professeurs du C. I. S. L. A. Gn. et chez leurs élèves, les angles ne tardèrent pas s'émousser. D'ailleurs, on ne persévéra pas dans l'erreur initiale : par la suite, les connaissances techniques non militaires formèrent un enseignement préparatoire qui ne fut plus imposé aux ingénieurs, mais seulement aux jeunes gens dont les études universitaires n'étaient pas terminées. Aussi le petit incident du début mériterait-il d'être oublié s'il n'y avait pas un enseignement à en tirer pour l'avenir. Tout compte fait, le C. I. S. L. A. Gn. rendit les plus grands services en fournissant à l'armée une foule d'officiers du génie.

Jetant un coup d'œil d'ensemble sur ce qui précède, il nous est possible maintenant de voir pourquoi la collaboration des ingénieurs à la défense du pays n'a pu être réalisée ni aussi rapidement ni aussi complètement qu'il eût été souhaitable qu'elle le fût. Cela tient avant tout à ce que les états-majors avaient sous-évalué l'importance de la technique et des techniciens dans la guerre moderne. Il en est résulté que l'utilisation des ingénieurs n'avait été en temps de paix ni préparée ni même simplement envisagée ; cette utilisation a donc commencé trop tard, alors qu'un temps précieux avait été perdu et que le personnel technique, imprudemment

gaspillé dans les unités d'infanterie, avait déjà subi des pertes irréparables ; elle a ensuite demandé une période d'organisation et de mise au point qui a causé de nouvelles pertes de temps et n'a pas été exempte de quelques flottements.

Tout cela pourra être évité à l'avenir, et l'intérêt du pays exige qu'il en soit ainsi. L'armée sait maintenant quelle réserve précieuse de patriotisme, d'énergie et de savoir constitue la corporation des ingénieurs. Elle se doit à elle-même, elle doit au pays de préparer minutieusement l'emploi de cette réserve, de façon à la rendre immédiatement et fructueusement utilisable au jour du danger. Quant aux élèves-ingénieurs, ils doivent se rendre compte qu'il est de leur devoir d'acquérir les connaissances d'ordre militaire qui rendront possible leur utilisation comme officiers subalternes de l'artillerie ou du génie. Il est hors de doute qu'ils se soumettront de bon cœur à cette obligation : nos élèves et anciens élèves ont montré qu'on pouvait tout leur demander au nom du pays ; les jeunes sauront, nous n'en doutons pas, se montrer dignes de leurs aînés.

Ce qui précède montre qu'il n'a pas toujours été facile aux techniciens de trouver dans l'armée un emploi rationnel de leurs aptitudes. Mais il serait erroné de conclure de là qu'ils n'ont rendu que peu de services. Bien au contraire, leur rôle a été capital autant que glorieux, et dans la phalange des ingénieurs mobilisés, les nôtres, les « Bruxellois », se sont montrés particulièrement brillants. Dès le 1^{er} août 1914, ils ont fait preuve d'un élan merveilleux, et sont accourus en foule sous les drapeaux. Par la suite, ce bel enthousiasme, loin de se ralentir, n'a fait que croître ; au moment de l'armistice, il y avait des « Bruxellois » partout où on pouvait avoir l'emploi de techniciens avertis et courageux : l'artillerie, le génie, les services spéciaux en regorgeaient.

Partout, ils ont montré que l'amour ardent de la liberté s'unissait chez eux au patriotisme et au plus pur esprit de sacrifice.

Chose digne d'admiration, l'élan qui porta les polytechniciens à s'enrôler ne s'est pas limité aux jeunes, c'est-à-dire à ceux qui étaient encore nos élèves ou qui étaient sortis depuis peu d'années de l'Université; bien au contraire, il s'est manifesté chez des hommes de tout âge, et je ne puis résister au désir d'en mentionner ici deux, que nous appelions au front : nos doyens. C'est d'abord Eugène Koettlitz, ingénieur de 1893, qui s'engagea en même temps que son fils, et qui termina la guerre comme capitaine du génie. Et c'est aussi Léon Gérard, ingénieur de 1878, enrôlé dès 1914 parmi les aérostiers en qualité de capitaine, blessé deux fois, et qui ne cessa de donner des preuves de sa bravoure et de son activité. Dût leur modestie en souffrir, ces hommes qui firent notre orgueil doivent être donnés en exemple à leurs cadets. Qu'ils me pardonnent l'un et l'autre de parler de leur âge : s'il est vrai que l'on n'a que l'âge que l'on veut avoir, ils ont montré qu'ils étaient des jeunes parmi les jeunes.

En ce qui concerne l'esprit de sacrifice et la haute valeur morale de nos jeunes gens, je tiens à apporter ici un témoignage personnel; qu'on m'excuse de parler un moment de moi, ce ne sera que pour faire ressortir les mérites de mes jeunes frères d'armes. Mes fonctions m'ont permis — et j'en suis fort heureux — de rendre service à beaucoup d'entre eux, soit en leur fournissant les certificats dont ils avaient besoin pour être admis dans les écoles d'officiers et en les guidant dans les démarches qui devaient leur ouvrir ces écoles, soit en intervenant en leur faveur à d'autres occasions. Tous se sont conduits de telle sorte que je n'ai pas dû cesser un moment d'être fier d'eux. S'il leur est arrivé de me demander

de leur faciliter des mutations, des changements d'unités, ils n'ont jamais eu en vue d'être mis à l'abri du danger ; ils n'ont jamais songé qu'à pouvoir continuer des services que des circonstances matérielles plus fortes que leur volonté menaçaient d'interrompre. Tel que je rencontrai soldat du génie, à peine remis d'une double blessure, trop affaibli pour pouvoir continuer le rude métier de sapeur, n'accepta de quitter sa compagnie que pour devenir télégraphiste dans le même secteur et continuer à courir les mêmes risques. Tel autre, soldat d'infanterie, envoyé à l'arrière et à qui sa faiblesse physique donnait largement le droit d'y rester, n'eut recours à moi que pour obtenir de repartir au front comme téléphoniste. Tel autre encore, reconnu inapte au service de campagne et versé au service de la censure, renonça à son grade d'adjudant pour obtenir un emploi plus actif et n'eut de cesse qu'il ne fût entré, malgré son état de santé, au service de repérage d'artillerie. De tels exemples abondent, et plus on a vécu près des nôtres, plus on doit admirer leur conception élevée du devoir.

Mais hélas, si nos élèves et anciens élèves nous ont rapporté une riche moisson de gloire, cela n'a pas été sans des deuils cruels ; les lauriers dont peut se parer notre Alma Mater sont teints du sang le plus pur et le plus généreux. Pour l'Ecole Polytechnique, la liste funèbre et glorieuse des morts comprend plus de vingt noms. Elle s'ouvre par Maurice Piret et Robert Allard, tués à Liège dès le mois d'août 1914 ; elle se termine par Franz Dassesse, mort en mars 1920 des suites de blessures. Mais savons-nous si la lugubre liste est vraiment close, et si nous n'aurons pas la douleur de perdre encore quelques-uns des nôtres, emportés par des blessures reçues il y a longtemps ou par des maladies qu'on croyait guéries ?

Tous nos morts méritent certes une égale admiration,

un égal amour ; ne pouvant les célébrer tous un à un, qu'on me permette d'en citer quelques-uns, ceux dont la carrière militaire m'est le mieux connue.

Comment dans cette funèbre revue, oublier Franz Dassesse ? Soldat d'infanterie au début de la guerre, il gagna les galons de sergent à la bataille de Haecht, où il fut blessé. En octobre 1914, en pleine bataille de l'Yser, il organisa de sa propre initiative le sauvetage d'une quinzaine de trains de matériel que le personnel civil avait abandonnés sur la voie sans issue qui va de Dixmude à Nieupoort ; travail périlleux, puisqu'il fallut, sous le feu de l'ennemi, remettre les locomotives sous pression et ramener les trains à la bifurcation de Caeskerke, à portée de fusil de Dixmude, pour les diriger de là vers l'arrière. Cet exploit, où s'associent brillamment le courage du soldat et la valeur technique de l'ingénieur, valut à Dassesse, en même temps qu'une citation à l'ordre de l'armée, le grade de sous-lieutenant du génie. En 1915, il accomplit avec un plein succès, en Belgique occupée, de dangereuses missions de renseignements. En 1917, il fut blessé par une bombe d'avion comme il se rendait en permission. A peine rétabli, il participa à l'attaque du château de Woumen, ce qui lui valut la croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne, avec cette belle citation : « Officier d'élite, au front depuis 39 mois ; s'est distingué à différentes reprises. Au cours d'une reconnaissance offensive faite dans le château de la borne 19 le 29 octobre 1917, a fait preuve d'une grande initiative et de beaucoup d'allant en assurant à l'infanterie d'assaut le passage des fossés, et notamment du fossé précédant la tranchée ennemie. A procédé avec un grand calme et un grand sang-froid à la reconnaissance des organisations ennemies et a détruit un lance-bombes qui ne pouvait être ramené dans nos lignes. Cet officier prenait volontairement part à l'opération alors que, à peine guéri d'une blessure causée par

bombe d'avion, il venait de rejoindre son corps. Est déjà porteur de la Croix de Guerre. »

Dassesse prit une part brillante à l'offensive libératrice et fut nommé capitaine peu après l'armistice. Hélas, ses blessures de 1917 devaient avoir des conséquences mortelles : il succomba le 28 mars 1920. Il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold à titre posthume, avec cette dernière citation : « Officier énergique, doué des plus belles qualités militaires et ayant une haute conception de son devoir. S'est particulièrement distingué au front et au cours de missions périlleuses qu'il a accomplies en Belgique occupée. Est décédé des suites de blessures. Nommé officier et décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne et de la Croix de Guerre pour actions d'éclat. »

Au moins, en pensant à lui, avons-nous cette consolation de nous dire que la mort lui a laissé le temps de donner toute sa mesure, et qu'il a vu la victoire de nos armes. Combien d'autres, hélas ! ont été emportés alors qu'ils avaient à peine commencé à travailler à l'œuvre commune ! Comment lire sans émotions des citations telles que celle-ci, qui est l'oraison funèbre d'Albert Squilbin : « Soldat calme et très brave. S'est particulièrement distingué le 21 mai 1916 : étant signaleur dans un poste avancé devant Dixmude, et les communications téléphoniques étant rompues, a effectué (par signaux optiques) les transmissions nécessaires avec l'automatisme et la correction d'un exercice. A été grièvement blessé au cours de ce service. »

Plus tragique encore, peut-être, est le sort de ceux que la mort a fauchés dans les journées sombres du début de la guerre, comme Istars et Guyaux, blessés mortellement pendant le siège d'Anvers ; comme Fresez, tué le 23 octobre 1914 dans cette boucle de Tervaete où tant de sang a coulé.

Et que d'autres, dont ma pensée évoque, à mesure que

j'écris, les ombres sanglantes et fières ! C'est Benjamin Jansen, lieutenant de télégraphistes, tué en octobre 1918, dans les premiers jours de l'offensive qui devait nous rendre notre pays ; c'est Robert Lagrange, aviateur, cité à l'Ordre de l'Armée, victime d'un accident en 1915 ; c'est Maurice Goethals, sous-lieutenant d'artillerie, observateur, décoré pour son sang-froid sous deux bombardements violents, et tué quelques jours après ; c'est Van Breuse, aviateur dans l'armée italienne, qui trouva une mort glorieuse en survolant le Tonale ; c'est Deldime, quittant, sur sa demande un poste technique à l'arrière, obtenant de servir dans l'artillerie de tranchée, et tué après quelques semaines de présence au feu ; c'est Max Delporte, éclopé à la suite d'un accident banal, quittant l'hôpital imparfaitement remis, rejoignant le bataillon du génie où il était lieutenant, et tué quelques semaines plus tard.

Que d'autres encore, dont la vie et la mort sont également exemplaires, mais pour qui peu de détails nous sont parvenus : Lenaerts, Baseil, Legros, Benaets, Boels, Evers, Fraipont, Hartog, Hautfenne, Watteeuw, Masson, Nothomb, Renard, égaux par le patriotisme et la vaillance, égaux dans la mort ! Que de héros parmi ces adolescents qui peuplaient nos salles de cours à la veille de la grande épreuve !

Il ne faut pas que le culte pieux que nous vouons à nos morts nous rende injustes pour ceux de leurs camarades qui n'ont pas payé de leur vie leur dévouement à la patrie. Ici, ne citons plus de noms : ils sont trop, et nous craindrions de manquer à l'équité en faisant parmi eux un choix arbitraire. En janvier 1920, quand l'Université rouvrit ses portes, nous eûmes la joie de voir revenir un grand nombre des étudiants qui avaient, en 1914, quitté l'École pour prendre les armes. Quels beaux auditoires nous avons eus alors, pleins de jeunes gens hâlés par la rude vie du front, mûris par le danger

quotidien librement et gaîment affronté, revêtus de tous les uniformes de notre armée triomphante, représentant dans un fraternel coude-à-coude tous les grades du soldat au capitaine, et étalant sur leurs vareuses une riche floraison de rubans multicolores, glorieux témoignages de leur bravoure ! Et quelle belle preuve d'esprit civique et de force de caractère ils ont donnée en reprenant de toute leur ardeur le travail interrompu ! Tant de maturité unie à tant de vaillance nous promettent une génération d'ingénieurs qui sauront se montrer aussi brillants dans la paix qu'ils l'ont été dans la guerre, et qui seront de bons ouvriers de la prospérité de ce pays qu'ils ont défendu au péril de leur vie.

Puissent ceux de leurs cadets qui ont eu l'honneur d'être leurs condisciples et de les coudoyer dans nos auditoires ne jamais oublier le grand exemple qu'ils leur ont donné !

C. CHARGOIS.



- ALEXANDER, MARCEL. — Médecin adjoint.
ALGOET, JOSEPH. — (Pol.) S/Lieut. d'inf.
ALLARD, FÉLIX. — (Phil.) Soldat inf. Réformé.
ALLARD, ROBERT. — (Pol.) Soldat inf. Tué à Liège en 1914.
ALOFS, MAURICE. — (Dr.) Sergent inf. Tué le 17-12-16.
ANDRÉ, ANTOINE. — (Méd.) Prisonnier.
ANDRÉ, GEORGES. — Méd.-Adjoint.
ANDRÉ, MAURICE. — (Méd.) Infirmier I. D. A.
ANDRÉ, ROBERT. — Méd. auxiliaire I. D. A.
ANSPACH, ED. — (Phil.) Soldat inf. Tué à Malines le 28-8-14.
ANSPACH, LIONEL. — (Dr.) Interprète.
ANSPACH, MARCEL. — (Dr.) Soldat inf. Grand blessé. Prisonnier.
ANSPACH, PAUL. — (Dr.) Auditeur militaire.
ANSPACH, PIERRE. — (Pol.) Elève aviateur.
ARANIA. — Méd.-adjoint.
ARENDE, CHARLES. — (Sc.) Caporal inf.
ARNOLD. — (Méd.) Colonne d'ambulance.
ARNOULD, GASTON. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
ASPENDIUS. — (Sc.) Soldat inf. Prisonnier.
- BACCHARACH. — (Dr.) Soldat inf. Réformé.
BAES, LOUIS. — (Professeur.) Ingén. d'artillerie. A. T., Cr. G. Légion
Hon.
BAILLEUX, RAOUL. — (Sc. Chim.) Usine des munitions.
BALOT, MARCEL. — (Dr.) Ambulance Auto-Russe, Armée française.
BALTHAZAR, OSCAR. — (Pol.) S/Lieut. du Génie. Projecteurs.
BARBANSON, MARCEL. — (Dr.) C. I.
BARETTE, FERNAND. — (Pol.) Pyrotechnie belge.
BARE. — Méd.-adjoint.
BARTHOLOME, JACQUES. — (Sc.) S/Lieut. Artillerie.
BARTHELEMY, NICOLAS. — (Dr.) M. d. L. Obusiers. R. A. L.
BARUCH, DANIEL. — Méd.-adjoint.

- BARZIN. — (Dr.) Caporal inf.
BASEIL, WILLY. — (Pol.) Tué.
BAUDOUX, R. — Méd.-auxiliaire. Tué à Langemarck le 17-10-14.
BAYOT, Z. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
BEAUFORT, JEAN. — (Dr.) Soldat inf. Tué à Pervyse.
BECKERS, ANDRÉ. — (Pol.) S/Lieut. Bataillon du chemin de fer. Cr. G.
BECKERS, PAUL. — (Solv.) S/Lieut. Artillerie. O. C., Cr. G.
BECKERS, RENÉ. — Méd. bataillon. Croix G. belge et française.
BEHAEGHEL, HENRY. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier
BENAETS. — (Pol.) S/Lieut. génie. Tué à Elverdinghe le 6-1918. OL.
Cr. G.
BENOIDT, PAUL (Dr.) — Auditeur militaire.
BERGER, RAYM. — (Pol.) S/Lieut. Artillerie.
BERNIER, FERNAND. — Méd. auxiliaire.
BERNY, EMILE. — Méd.-adjoint. C. T., G. D. A.
BERTRAND, GASTON. — (Pol.) V. G. Lieut. de réserve. Génie Ch. O. L.,
Cr. G.
BERTRAND, PAUL. — (Méd.) Prisonnier.
BEUDIN. — Méd. de régiment de 1^{re} classe.
BICHE. — (Sc.) Adjudant inf.
BIVORT, (Pol.) Capitaine du génie. Cr. G.
BLANCHART, FD. — (Pol.) V. G. Caporal du génie.
BLANCQUAERT, ETIENNE. — V. G. Méd. de bataillon réserve. Cr.
G., M. d'honneur. Assist. publique française.
BODART. — (Dr.) Caporal intendance.
BOELS, ROGER. — (Pol.) Tué à Boitshoucke le 26-10-14.
BOGAERT, WILLY. — Soldat inf.
BOLLE, J. — (Pol.) S/Lieut. inf.
BOLLE, L. — (Dr.) Lieut. inf.
BOLLINCKX, MARCEL. — (Pol.) Brig. art.
BONNIFR, ALBERT. — (Solvay.) Tué.
BORGERS, CHARLES. — (Droit.) V. G. Conseiller juridique militaire.
BOSMAN, HUBERT. — (Sc.) Cycliste.
BOSMAN. — Méd.-adjoint. H. M. B.
BOTSON, HENRY. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
BOTTEMANE, FD. — (Dr.) V. G. Brig.-chauffeur.
BOURGOIS, ED. — (Pol.) Sergent inf.
BOUROTTE, G. — (Méd.) Inspection générale du service de santé.
Cr. G.

- BOUTY, FD. — (Dr.) V. G. Grenadier. Disparu sur l'Yser.
- BOUTQUIN, ARTHUR. — (Solvay.) Soldat art. Réformé.
- BOUTQUIN, Dieudonné. — (Solvay.) Soldat. Réformé.
- BRACKS. — Méd. auxiliaire.
- BREMER, FRITZ. — Méd. auxiliaire.
- BREMER, LÉON. — (Dr.) Soldat inf.
- BRIBOSIA, ROGER. — (Solvay.) V. G. Adjoint du génie T. S. F., Cr. G., M. Y.
- BRIGODE, FRANZ. — (Dr.) Soldat art.
- BRISMÉE, FERNAND. — (Sc.) Caporal inf. Tué.
- BROHÉE, HILAIRE. — Médecin auxiliaire. Ambulance « Océan », Cr. G. belge et française.
- BRUNET, RENÉ. — (Dr.) Secrétaire Consul belge Londres.
- BRUYÈRE, Jean. — Médecin de régiment M. Y.
- BUCHMANN, EUGÈNE. — (Sc.) Chef du bureau de la presse G. P. A. R.
- BUISSERET, Ed. — (Droit) V. G. S/Lieut. inf.
- CALAERT. — Soldat inf. Prisonnier.
- CALINGAERT, GEORGES. — (Sc.) 1^{er} Sergent projecteurs. Cr. G. 1 blessure.
- CALINGAERT, PAUL. — (Pol.) Adjudant du génie.
- CALEWAERT. — (Dr.) Soldat inf. Réformé pour blessure.
- CAMBRELIN, GEORGES. — Méd.-adjoint.
- CAMMAERT, GEORGES. — (Sc.) Soldat inf. Prisonnier.
- CAMPION, JACQUES. — (Dr.) Soldat inf. Tué à Boitshouck, octobre 1914.
- CAMPION, MARCEL. — (Pol.) Soldat inf. Réformé.
- CAMPUS, FD. — (Pol.) Lieut. génie Cr. G.
- CAMUS, CAMILLE. — (Pol.) Capitaine force publique Est Africain O. L., D. M.; Cr. G. Méd. com. campagne Afrique. Etoile de service d'Afrique.
- CAMUS, CÉLESTIN. — (Pol.) V. G. Soldat inf. Grand blessé. O. L.; O. C.; M. com. camp. Afrique. Etoile du service d'Afrique.
- CANCELLET, GEORGES. — Médecin auxiliaire.
- CANTILLON, EUGÈNE. — (Ph.) Soldat inf. Interné en Hollande.
- CANTINIAUX, VALENTIN. — Médecin auxiliaire.
- CANTONI, RENÉ. — (Dr.) Maréchal des logis. Cavalerie. Gr. G.
- CAPART, ALPHONSE. — V. G. Médecin de bataillon de 2^me classe. Cr. G.
- CAPART, GUILLAUME. — (Pol.) V. G. Capitaine de réserve. Cr. G. A. française. Légion d'honneur.

- CARLE, R. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
CARLIER, ERNEST, — Médecin de bataillon.
CARLIER, LOUIS. — V. G. Caporal inf. Armée française, et T. S. F.
Armée belge Cr. G. française, Gr. G. Blessé.
CASEMAN, RAYMOND. — Médecin auxiliaire.
CASPERS, LOUIS. — (Dr.) Soldat inf. Tué à Liège.
COYETTE, RAYMOND. — Médecin auxiliaire.
CELIS, Fd. — (Sc. Pol. et Soc.) Caporal T. S. F.
CERF, GEORGES. — (Solvay.) Soldat inf. Prisonnier..
CHALET, RENÉ. — Agent terr. au Congo.
CHANTRENNE, LOUIS. — (Pol.) Adjudant art.
CHARBONNIER. — (Sc.) Vétérinaire aux. : cavalerie.
CHARGOIS. — (Professeur). Major du génie D.T.M. ; O. L., Cr. G. ; M. Y.
CHARLIER, ALBERT. — Médecin-adjoint.
CHAVANNE. — (Professeur.) S/Lieut. inf. Armée française. Cr. G.
française. Légion d'honneur.
CHEVAL, MAX. — Médecin-adjoint.
CHRISTIAENS, ALPH. — (Méd). Sergent inf. Blessé, invalide. Cr. G.,
Chev. O. L. II.
CISELET. — (Pol.) Aviation.
CLAESSEN, FERNAND. — (Sc.) 1^{er} Sergent. H. M. B.
CLAESSEN, MAURICE. — Médecin de bataillon de 2^{me} Classe. Cr. G.
CLAEYS, FLORIN. — (Dr.) Soldat inf. Tué à Dixmude.
CLAVAREAU, GEORGES. — (Dr.) Chasseur cycliste, Blessé. Cr. G.
CLÉMENT, PAUL. — (Ph.) V. G. S/Lieut. inf.
CLERKX, AUG. — Médecin de Bataillon.
CLERKX, CAMILLE. — (Not.) Soldat inf. Réformé.
CLERCKX, FD. — (Méd.) Soldat inf. Tué.
CLOSSET, FD. — (Dr.) Adjudant inf.
CLUYDTS, OCTAVE. — (Dr.) Ministère de la guerre.
COLLARD, ARMAND. — Médecin-adjoint.
COLIN, JEAN-FRANÇOIS. — Médecin auxiliaire H. M. B.
COLIN, JEAN-PAUL. — (Dr.) V. G. Adjudant inf.
COLIN, GASTON. — (Solvay.) 1^{er} M. d. L. art. Cr. G. ; M. Y.
COLLAER, CH. — (Pol.) Sergent aérostier.
COLLET, G. — Médecin-adjoint.
COLLETTE, ALFRED. — (Pol.) Soldat inf. Grand blessé.
COLLIN. — (Pol.) Sergent. T. A. G. 15^e Cie.
COLOT, LOUIS. — (Sc.) Vétérinaire.

- CONRADT. — (Pharm.) S/Intendant.
CONVERT, JULES. — (Dr.) V. G. Maréchal des logis, auto-blindés Q. G.
Cr. G.
COPPENS, MARCEL. — (Dr.) Soldat art.
COQUOT, OCT. — Médecin régt. 1^{re} classe.
CORDI, Emile. — (Pol.) Sergent du génie. Cr. G.
CORNÉLIE, F. — (Dr.) Sergent-maj. service administratif.
CORNET, MARCEL. — (Pol.) Brigadier art.
CORYN, GUSTAVE. — Médecin de bataillon. « Océan ».
COUROUBLE, R. — (Dr.) Adjudant inf. Tué à Stuyvekenkerke 1-4-15.
CRAPS, MAURICE. — Auxiliaire du service médical. Cr. G., M. M. M. Y.
CRAVATET, Th. — (Méd.) Prisonnier.
CRESPIN, CH.-L. — (Phil.) Soldat inf. Prisonnier.
CRICK, M. — (Dr.) Lieutenant art. Ch. O. Cour., Cr. G.
CRISMER, L. — (Professeur.) Lab. de chimie de l'armée belge.
CROMBEZ, RENÉ. — (Sc.) S/Lieut. art. Cr. G., M. Y. 1 blessure.
CROSSET, LOUIS. — Médecin-adjoint.
CUYPERS. — (Pol.) Lieut. inf.
- DALCQ, ALBERT. — Médecin auxiliaire.
DAM, CHARLES. — V. G. Médecin de batail. 2^{me} classe. Cr. G.
DAMSEAUX, ROBERT. — Médecin auxiliaire.
DANDOIS, RAOUL. — Médecin auxiliaire inf.
DANIS, MARCEL. — Médecin de batail. 2^e classe. C. A. 125. Cr. G.
DANLY, ROBERT. — (Pol.) V. G. Soldat art.
DANLY, PAUL. — (Solvay.) Solat inf. Tué à Liège 5 août 1914.
DANSAERT, GEORGES. — (Dr.) V. G. Soldat inf. Blessé. Réformé.
DARTEVELDE, LÉON. — (Not.) Soldat Génie.
DARTOIS, V. — (Dr.) Interprète, armée anglaise.
DASSESE, FR. — (Pol.) Capitaine génie. O. L., O. Cour. Cr. G., M. Y.
Mort des suites de blessure en 1920.
DASSESE, GEORGES. — (Dr.) V. G. brigadier art. Cr. G., M. M.
DASSESE, PAUL. — (Méd.) V. G. S/Lieut. inf. Tué à Merckem 23-11-
17, O. L., Cr. G., M. M.
DEBIE, PAUL. — (Méd.) Soldat inf. Tué à Lierre (1914).
DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE, ROGER. — (Pol.) S/Lieut. Interprète.
DE BÛCKE, GEORGES. — (Dr.) Capit. de la garde civique en campagne.
DE BROUCKÈRE, LÉON. — (Pol.) S/Lieut. aérostier.
DE BROUCKÈRE, LOUIS. — (Sc.) Lieut. aérostier.

- DEBROYE, SYLVAIN. — (Pharm.) S/Lieut. inf.
DE BRUYN, EVARISTE. — (Dr.) Soldat inf. Réformé.
DE BURLET, HERMAN. — (Dr.) Soldat art.
DE BUYL, GÉRARD. — (Pol.) Lieut. T. S. F.
DE CEUNINCK, LÉON. — Médecin auxiliaire.
DECKERS, RENÉ. — (Solvay.) M. d. L. art.
DE CODT, JEAN. — (Pol.) S/Lieut. Obusiers.
DE COSTER. — Médecin rég.
DE CRAENE. — (Solvay.) Soldat inf. Blessé Cr. G. M. M.
DE CUYPER, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Réformé. Cr. G.
DEFIZE, PIERRE. — (Pol.) Brigadier art.
DEFNET. (Pharm.) S/Lieut. art.
DEGHOUY, J. — Médecin-adjoint.
DEGUELDRE, MARCEL. — (Pharm.) M. V. D. 3 D. A.
DEGUELDRE. — (Pol.) Lieutenant inf.
DE GOTTAL. — (Dr.) V. G. Soldat inf. Tué à Oudstuyveskerke, 1-4-16.
Cr G., O. L. II.
DE HARVEN, JACQUES. — Médecin de batail. « Océan ».
DE HAVAIE, LUCIEN. — (Sc.) Soldat inf. Blessé et Prisonnier.
DE HAYE, FD. (Méd.) Sergent inf.
DEISSER, ANDRÉ. — Médecin bat. 2^e classe. Cr. G.
DEISSER, RAYMOND. — (Dr.) V. G. Sergent inf. Tué à l'ennemi,
Ch. O. Cour., Cr. G.
DE JAEGER. — (Sc.) S/Lieut. inf.
DE KEYSER, MARCEL. — (Pol.) Mortiers V. D.
DELACRE, CHARLES. — Pharmacien. Ambulance « Océan ».
DELACROIX, GAETAN. — (Dr.) Brigadier artillerie.
DELADRIER. — (Sc.) V. G. Capitaine du génie de reserve. Cr. G.,
Ch. O. Cour.
DELAHORE, Ph. — (Pol.) Autos-canon en Russie.
DELAPIERRE, R. — (Sc.) Soldat inf. Prisonnier.
DELARABRIE, E. — (Pol.) Ecole des S/Lieut. aux. du génie.
DELARGE, JEAN. — (Dr.) S/Lieut. inf.
DELARGE, FRITZ. — (Pol.) Lieut. Télégr. Cr. G.
DELARGE, HENRI. — (Pol.) S/Lieut. Télégr.
DELATTE, LUCIEN. — Médecin-adjoint.
DELATTRE, LUCIEN. — Médecin de bat., Cr. G., M. Y.
DELAVELEYE, V. — (Dr.) Sergent, projecteurs.
DELAIS. — (Solvay.) Sergent mitrailleur.

- DELCORDE. — (Dr.) V. G. Soldat inf. Réformé.
DELEENER, ROB. — (Dr.) Lieut. aviation, O. Cour., Cr. G.
DELDIME. — (Pol.) S/Lieut d'Art. Tué en 1917. O. L., Cr. G.
DELEENER, ROB. — (Sc.) Interprète.
DELE, PAUL-ANDRÉ. — (Pol.) Automobiliste.
DELHOUSIÈRE, OSCAR. — Pharmacien. 3^e classe.
DELIGNE, HENRY. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
DELLEUR, PAUL. — (Pol.) Infanterie. Réformé.
DELMEE, ADOLPHE. — Médecin-adjoint.
DELMOTTE, NESTOR. — Médecin de bat., Cr. G.
DEPLAS. — (Sc.) S/Lieut. inf.
DELPORTE, C. — (Notariat.) Adjudant aérostier.
DELPORTE, FRANZ. — Médecin-adj. Poste avancé.
DELPORTE, MAX. — (Pol.) S/Lieut. génie O. L., Cr. G. Tué 10-18.
DELVAUX, GEORGES. — (Sc.) S/Lieut. inf.
DELVIESMAISON, AD. — Médecin auxiliaire. Prisonnier, rapatrié, au front jusqu'à la fin de la campagne.
DEMARNEFFE, A. — Médecin rég. 1^{re} classe, Ch. O. L. C., Cr. G.
DEMARNEFFE, R. — (Dr.) Agent terr. Congo.
DE MEULEMEESTER, JACQUES. — (Dr.) Elève pilote-aviateur. Mort de maladie 1917.
DE MEURE, JACQUES. — (Pol.) Soldat Projecteurs.
DE MEYER, G. — — Adjudant art.
DE MOL, ARTHUR. — Médecin auxiliaire.
DE MOLDER, P. — Médecin de rég^t.
DE MOT, JEAN. — (Professeur). V. G. S/Lieutenant aérostier. Tué 5-10-18. O. L., O. L. II., Cr. G.
DEMOT, RENÉ. — (Pol.) V. G. Serg^t interprète armée britannique. M. Y.
DE MUNTER, MICHEL. — Médecin auxiliaire.
DENAYER, JOSEPH. — Vétérinaire 3^e classe.
DENAYER, MARCEL. — (Sc.) Soldat inf. Prisonnier.
DENET KRAWITZ, AL. — V. G. Médecin-adjoint, Réformé.
DENIS, RENÉ. — (Dr.). Soldat inf. Blessé.
DENIS, SERGE. — (Dr.) Adjudant cavalerie. Blessé mortellement devant Dixmude le 10-1-16.
DE PAEPE, ALBERT. — (Pol.) Lieut. T. S. F., O. L., Cr. G. belge et française. 1 blessure.
DEPAEPE, DÉSIRÉ. — (Sc.) V. G. Adjudant mitr. Blessé mortellement à Waelhem, le 2-10-14. Cr. G., O. L. II.

- DEPAGE, ANTOINE. — (Professeur.) Médecin princ. de 1^{re} classe.
Direct. hôpital « Océan », La Panne.
- DEPAGE, PIERRE. — (Méd.) Lieutenant observ. aviation.
- DEPREZ, GEORGES. — Médecin auxiliaire.
- DE POOTER, FR. — (Dr.) Lieutenant inf. Cr. G. française.
- DE PRETER, EMILE. — Médecin-adjoint Cr. G.
- DE RECHTER, MARC. — (Solvay.) Soldat inf. Tué à Herstal le 5-8-14.
- DE RECHTER, EDOUARD. — (Solvay.) Adjudant art.
- DE REES, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
- DE RENZIS. — (Pol.) Aviation militaire italienne.
- DE RODERE, HERMES. — Médecin auxiliaire Cr. G.
- DEROO, HERBERT. — Médecin-adjoint.
- DE ROY, ADHEMAR. — (Dr.) V. G. Caporal inf. Tué à l'ennemi.
- DERUYTER, JACQUES. — (Pol.) S/Lieut. génie Cr. G.
- DERVAUX, PAUL. — Pharmacien 1^{re} classe.
- DESCAMPS, ALBERT. — (Pol.) Sergent inf. Cr. G.
- DESCHAMP, ANDRÉ. — (Sc.) Adjudant Mortiers Schneider.
- DESCHAUMES, PAUL. — (Comptable-économiste.) Lieut. payeur inf.
M. Y., Cr. G.
- DESCRESSONNIÈRES, JEAN. — Médecin auxiliaire.
- DESCRESSONNIÈRES, PIERRE. — (Dr.) Brigadier art.
- DESMAREZ, THULIE. — (Méd.) Infirmière.
- DESMET, HENRI. — Médecin-adjoint.
- DESMET, ROBERT. — (Dr.) Blessé en 1917 en passant le fil. Interné
et Invalide.
- DESMUL, GASTON. — (Dr.) Cycliste. Tué le 22-5-16. O. L. II., Cr. G.
- DESTRÉE, JACQUES. — (Dr.) Soldat inf.
- DESTRÉE, MAURICE. — (Pol.) Soldat inf.
- DE TELIER, FERNAND. — (Pol.) V. G. Capitaine de réserve d'inf.
Ch. O. du Lion, Cr. G. belge et française. Etoile, Congo.
- DETHEUX, RAOUL. — (Pol.) Soldat Service arrière.
- DETRY, HENRI. — Médecin auxiliaire corps expéd. belge en Afrique.
- DETRY, GEORGES. — (Sc. Soc.) V. G. Maréchal des logis art. Cr. G.
(2 cit.)
- DEUMENS, GEORGES. — (Dr.) Soldat art.
- DEVALKENEER, JOSEPH. — (Pol.) Sergent Lance-Grenades.
- DEVER, FÉLIX. — (Méd.) Garde-civique.
- DEVETTER, WALTER. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
- DEVÈZE, ALBERT. — (Dr.) V. G. Capitaine de réserve d'art. Cr. G.

- DEVIIENNE, JULES. — (Pol.) V. G. S/Lieut. corps transports Cr. G.
DEVIGNON, OMER. — (Méd.) Troupes coloniales belges.
DE VILLAER, J. — (Sc.) S/Lieut. inf.
DEVROEY, EGIDE. — (Pol.) Sergent télégraphiste Cr. G. (1 blessure.)
DEVROYE, MAURICE. — Médecin-adjoint.
DEWAELS, E. — (Ph.) C. A. A. B. 5^e D. A.
DE WALS, LÉON. — (Dr.) V. G. Adjudant inf. Cr. G. (1 blessure.)
DEWISPELAERE, GASPARD. — (Dr.) Adjudant art.
DE WYNTER, PAUL. — (Dr.) Sergent inf.
DE ZUTTER, RENÉ. — (Sc.) Adjudant chimiste au Lab. de l'armée
de campagne.
D'HUART, GUSTAVE. — (Dr.) Soldat inf. Tué.
DIDIER, EDOUARD. (Pol.) Lieutenant art.
DIDIER, MARC. — (Pol.) Lieutenant art.
DIDIER, YVAN. — (Pol.) Service topographique.
DIERCXSENS, AUGUSTIN. — (Dr.) Soldat inf. Tué.
DIEU, RAOUL. — (Not.) Sergent inf. Cr. G.
DIEUDONNÉ, HECT. — (Pol.) Adjudant du génie.
DIEUPART, RENÉ. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
DIVOIRE, ED. — (Pol.) V. G. Adjudant T. S. F., Cr. G.
DOCK, ROBERT. — (Pol.) Soldat du génie.
DONS, ALBERT. — (Dr.) S/Lieut. inf.
DONS, MAURICE. — (Dr.) Soldat art.
DONS, PH. — (Pol.) M. d. L. art.
DONY. — (Pol.) Motocycliste.
D'OULTREMONT, JEAN. — (Pol.) Lieutenant du génie. D. S. S. T. G.
DORMAL, RENÉ. — (Pharm.) Adj. Pharmacien.
DOYEN, LÉON. — (Dr.) Soldat inf.
DRAPIER, MAURICE. — (Assistant.) Soldat inf. Réformé.
DROOGMAN, NUMA. — (Pol.) Caporal inf.
DRYON, RAYMOND. — (Sc.) Vétérinaire 2^e classe Cr. G.
DUBOIS, PAUL. — Médecin-adjoint. Tué à Namur. Cr. G., O. L.
DUBOIS, WILLY. — (Pol.) Soldat inf. Blessé et Prisonnier. Réformé.
DUBOIS, LOUIS. — (Pharm.) V. G., M. d. L. art. Cr. G.
DUBOIS, DÉSIRÉ. — V. G. Prisonnier civil.
DUBOST. — (Dr.) Soldat art.
DUCARNE, MAURICE. — (Dr.) V. G. Soldat art. Cr. G.
DUCHATEAU, LOUIS. — (Sc.) Soldat inf. Tué à Thisselt 29-9-1914.
Cr G., Ch. O. L. II.

- DUCHATEAU, VICTOR. — (Pol.) Soldat art.
DUCHATELET, L. — (Dr.) Chauffeur.
DUCUROIR, MICHEL. — (Solvay.) V. G. Maréchal des logis art.
DUFOUR, PAUL. — (Pol.) Soldat inf. Réformé.
DUVEPART, RENÉ. — Médecin-adjoint.
DUJARDIN, BENOIT. — Médecin-adjoint. Cr. G. belge et française
Off. O. C.
DULIÈRE, SIMON. — (Dr.) Agent terr. Congo.
DUMONT, LÉON. — Médecin-adjoint.
DUPONT, CHARLES. — (Dr.) V. G. Soldat inf.
DUPONT, HENRY. — Médecin principal de 1^{re} classe. O. L. Cr. G.
DUPRET, CHARLES. — (Dr.) Chauffeur.
DUPRET, ALEXANDRE. — (Pol. Chargé de Cours.) Lieutenant de
réserve d'artillerie.
DUPREZ, CHARLES. — Médecin auxiliaire.
DUPUIS, F. — Pharmacien.
DUSSART. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
DUSTIN, ALBERT. — (Professeur) V. G. Médecin de régiment. D. S. O.
O. L.
DUSTIN-VAN RYN (M^{me}). — Doctoresse. Ambulance « Océan ».
DUTHOIT, RAOUL. — Méd. Batail. Cr. G. belge et française.
DUVAL, CHARLES. — (Solvay.) Soldat inf. Prisonnier.
- EDMOND, CHARLES. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
ELIAERT, AUG. — Médecin auxiliaire.
EMERY, HENRY. — Méd. Batail. 2^e classe.
ENDERLÉ, PAUL. — Médecin-adjoint Cr. G.
ERCUSSISSE, P. — (Professeur.) Commandant Direct. du Lab. de chimie
de l'A. C. ; Cr. G., O. L.
ERRERA, ALFRED. — (Agrégé Sc.) Lieut. de réserve art.
ERRERA, JACQUES. — (Sc.) S/Lieut. C. T. « Océan ».
ESPARSEIL, Guy. — (Pol.) Soldat art. à pied.
EUGÈNE, ARMAND. — (Sc.) Soldat inf. Tué à Liège.
EVALDRE, RAPHAEL. — (Pol.) Service météorologique de l'aviation
française, Maroc.
EVELY, FD. — Médecin de Batail. Ch. O. C., Cr. G.
EVERS, GASTON. — (Pol.) Adjudant mortiers de tranchées. Tué.
EYSELYNCK, LÉON. — (Dr.) Adjudant inf.
ENGELS. — (Pol.) Aspirant du Génie.

- FAGNART, ROBERT. — Médecin auxiliaire. Prisonnier.
FAUT. — (Pol.) Lieut. art.
FERON, LUCIEN. — (Pol.) Adjudant auto-mitrailleuses.
FERON, PAUL. — (Pol.) Soldat inf.
FIECHLOVITZ, MAURICE. — (Dr.) Soldat inf.
FINAUT. — Médecin de batail.
FISCHER, MAURICE. — (Dr.) Adjudant inf.
FISTIE, GEORGES. — (Pol.) Lieutenant mitrail. Armée française.
FISTIÉ, MARCEL. — (Dr.) Sergent, tirail. algériens. Armée française.
Tué le 30 août 1918.
FLAMENG, ALBERT. — (Pol.) Adjudant art.
FLAMENG, GASTON. — (Dr.) Soldat art.
FLEUR. — (Sc.) Soldat inf., Tué en 1914. Cr. G., O. L.
FOCH, CARLO. — (Pol.) S/Lieut. projecteurs.
FONTEYNE, JEAN. — (Dr.) Personnel des gares.
FONTEYNE, PAUL. — (Méd.) Sergent inf.
FOSTY, E. — Médecin de batail 1^{re} classe.
FOUCART, GABRIEL. — Méd. adj. Tué octobre 1918.
FOULON, FRANZ. — (Ph.) Sergent cycliste.
FOURIER, NICOLAS. — Médecin divisionnaire, Cr. G., M. Y.
FRAIPONT, HUBERT. — (Pol.) Soldat inf. Tué.
FRANEAU, JEAN-PIERRE. — (Dr.) V. G. 1^{er} Maréchal des logis de caval.
FRANCHOMME, J. — (Dr.) Caporal motocycliste-télégraphiste.
FRANCHOMME, M. — (Solvay.) Aviation.
FRANÇOIS. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
FRÉDÉRIC, JULES. — (Dr.) S/Lieut. inf. O. C., Cr. G., M. Y.
FRÉDÉRIX, ANDRÉ. — (Solvay.) Adjudant cycliste.
FRÉMONT, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Réformé.
FRESEZ, JEAN. — (Pol.) V. G. Soldat inf. Tué à l'Yser octobre 1914.
FRICOT, HENRY. — (Dr.) Soldat inf. Tué ferme Violette, 1915.
FRIEDENREICH, Otto. — (Pol.) Caporal du génie.
FURNÉMONT, HENRY. — (Dr.) Maréchal des Logis art.
FYNANT, EUG. — V. G. Médecin de batail.

GABRIEL, CHARLES. — Soldat inf, Tué.
GALAND, GEORGES. — Médecin-adjoint.
GALLEMAERTS, VICTOR. — Médecin de batail. de 2^e classe de réserve.
Cr. G.
GALLOIS, G. — (Pol.) Soldat du génie.

- GAUDY, JULES. — Médecin-adjoint.
GEEROOMS, CAMILLE. — Médecin-adjoint.
GENON, R. — (Solvay.) Soldat inf. Blessé Prisonnier.
GEORGE, RAYMOND. — Médecin auxiliaire Blessé.
GÉRARD, PAUL. — (Dr.) Motocycliste.
GÉRARD LÉON. — (Pol. Prof. agrégé.) V. G. Cap. 1^o sect. aérostiers.
Lég. d'honneur. Cr. G., Belge et française. 2 bless.
GÉRONNEZ, E. — (Sc.) Adjudant inf. Tué à Clercken sept. 1918.
GHÉMAR, LOUIS. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
GHILAIN, JEAN. — (Méd.) V.G. Brancardier. Cr. G., M. M. 1 blessure.
GHILAIN, JEAN-VICTOR. — (Solvay.) Soldat inf. Prisonnier.
GHYSBRECHT, JACQUES. — (Dr.) Maréchal des Logis art.
GIGOT, JEAN. — (Méd.) Soldat cycliste.
GILLET, RAOUL. — Médecin auxiliaire, Corps expéd. belge en Afrique.
GILSON, HERMAN-OSCAR. — Médecin de batail. adjt. Prisonnier.
GODDING, R. — (Dr.) V. G. Motocycliste. O. C
GODEAU, CHARLES. — Médecin auxiliaire.
GODFROID, JEAN. — (Sc.) Signaleur d'inf. Cr. G., M. M.
GODMAY, CHARLES. — (Dr.) Caporal inf. Prisonnier.
GOETGEBUER, R. — (Pol.) Sergent d'inf.
GOETHALS, ARMAND. — (Pol.) Soldat art.
GOETHALS, MAURICE. — (Pol.) S/Lieut. art. Tué à Dixmude 2-4-18.
GOFFIN, JEAN. — Médecin auxiliaire.
GOLDSCHMIDT, P. — (Pol.) S/Lieut. T. S. F.
GOLDSCHMIDT, ROBERT. — (Professeur.) V. G. Capitaine service
belge des Inventions, Ch. O. L., Ch. O. C., Ch. O. L. II, Off. L. H.
Off. O. C. Italie : Com. British Em.
GOLDSTEIN, R. — 7^o M. V. D., I. D. A.
GOOSSENS, MARCEL. — Médecin auxiliaire.
GOOSSENS, PAUL. — Médecin auxiliaire.
GOOSSENS, JULES. — (Dr.) V. G. S/Lieut. aviateur Cr. G., D. C. M.
GORRANSON, RENÉ. — (Sc.) Vétérinaire.
GOVAERTS, ALBERT. — Médecin auxiliaire.
GRAEFFE, CHARLES. — (Pol.) Soldat inf. Réformé.
GRAEFFE, JACQUES. — Soldat inf. Tué à Steenstraete mai 1918.
GRATIA, ANDRÉ. — Médecin auxiliaire.
GRINGOIRE, LUCIEN. — (Sc.) Soldat inf.
GUELTON, A. — (Sc.) Vétérinaire 2^o classe.
GUILMONT, ALBERT. — Médecin Batail.

- GUILLAUME, JULES. — (Pol.) Adjudant art.
GUISGAND. — (Pol.) S/Lieut. Télégraphiste.
GUNTHER, RAYMOND. — (Dr.) Soldat inf.
GUYAUX, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Tué sous Anvers en 1914.
GYS, JEAN-B. — Médecin de Rég. Gr. C.
- HAINAUT, EDM. — Médecin principal de 1^{re} classe. Off. O. L. et O. C., Cr. G.
HALLET, LUCIEN. — (Dr.) 1^{er} Sergent-major. Pilote aviateur. Tué 22 août 1917. Cr. G., O. L. II.
HAMELRATH, MAURICE. — (Dr.) V. G. Interprète aux armées britan.
HAEMERS. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
HANLET. — Soldat inf. Blessé.
HANLOT, LÉON. — (Ph.) Soldat inf. Réformé.
HANON. — (Pol.) Soldat inf. Blessé.
HANREZ, PROSPER. — (Dr.) V. G. Maréchal des Logis, Mortiers Van Deuren.
HANSENS, GASTON. — (Méd.) Vétérinaire.
HANSENS, WILLIAM. — (Droit.) Soldat inf. Prisonnier.
HANTON, EDGARD. — (Ph.) Lieut. inf. Ch. O. C., Cr. G.
HARTMAN, LOUIS. — (Dr.) Soldat inf. Réformé.
HARTOG, PHILIPPE. — (Pol.) S/Lieut. C. T., Mort à l'hôpital de Cabour septembre 1918.
HAUTFENNE, HECTOR. — (Pol.) Sergent inf. Mort de la grippe.
HAVREZ, AIMÉ. — Médecin-adjoint.
HARÉE, ANDRÉ. — (Pol.) V. G. Motocycliste Blessé. M. M., Cr. G. M. Y.
HEETVELD, FL. — (Dr.) Subst. de l'aut. milit. des C. I. Blessé.
HÉGÈNER, RUDOLPHE. — Médecin-adjoint.
HEILPORN. — (Dr.) S/Lieut inf. O. C., Cr. G. 5 cit.
HENDRICKX, LÉON. — (Sc.) Lieut. Inf. Tué sur la Nèthe 6 oct. 1914.
HENNEBICQ. — (Droit.) Commandant, service T. E. I.
HENNIG, EDGARD. — (Pol.) Soldat inf. Interné en Hollande.
HENNION, ALBERT. — Soldat art. lourde.
HENRARD, ETIENNE. — Médecin de rég.
HENRIJEAN — (Solvay.) Soldat inf. Réformé.
HENRION, ERNEST. — (Dr.) Service de presse du G. Q. G. Campagne d'Afrique.
HENRIOT. — (Professeur.) Lieutenant, Lab. de l'armée française.

- HENRY, GEORGES. — (Pol.) S/Lieut. R. A. L. 1 bless. Cr. G.
HENRY, GEORGES. — (Méd.) Caporal-aviateur.
HERBOS, LÉON. — (Ph.) Sergent brancardier.
HERLANT, MAURICE. — Médecin-adjoint. Réformé.
HERMAN, EDOUARD. — Tué.
HERMANN, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Interné en Hollande.
HERMAN, LÉON. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
HERRENT, ALBERT. — Médecin-adjoint.
HEUSON, PAUL. — (Pol.) Soldat inf. Réformé.
HEYNDRICKX, — (Pol.) S/Lieut. inf.
HIEGUEL, RENÉ. — (Dr.) V. G. Adjudant inf.
HOEDEMAEKERS, WERNER. — Médecin auxiliaire Cr. G. Réf.
HOLLENFELTZ, LOUIS-LÉON. — Médecin de rég^t.
HOLLENFELTZ, MAX. — (Dr.) V. G. Soldat art. Cr. G.
HOUBOTE. — Médecin auxiliaire.
HOUYOUX, PAUL. — (Dr.) Interprète.
HOYOIS. — (Pol.) S/Lieut. génie P. P. C.
HOYOUX, HENRY. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
HOYOUX, PAUL. — (Pharm.) Pharmacie militaire.
HUBERT, LÉON-GUSTAVE. — (Dr.) Service arrière.
HUBERTY, H. — (Pol.) Adjudant Monteur T. S. F., Cr. G., M. Y.
HUBIN, GASTON. — (Dr.) Auto-mitrailleur.
HUBIMONT, JOSEPH. — Médecin de batail. de 1^{re} classe, Cr. G. fr. et b.
HUSSON, FRED. — (Solvay.) V. G. Soldat inf. Blessé et Prisonnier
Cr. G.
ISAAC, MAURICE. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
ISTACE, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Tué à Haecht.
JACK. — (Pol.) S/Lieut. inf.
JACQMOT, FERNAND. — (Droit.) Soldat inf.
JACOBS, CHARLES. — V. G. Médecin rég. 1^{re} classe, O. C.
JACOBS. — (Dr.) Soldat inf.
JACQUÉ, LÉON. — (Agrégé.) V. G. Médecin de batail. de 2^e classe
de réserve O. C., Cr. G.
JACQUET, MAURICE. — (Dr.) Lieut. art. Cr. G.
JACQMAIN, LÉON. — (Dr.) V. G. Officier art. Ch. O. C.
JAMAR, ARMAND. — (Dr.) Chauffeur.
JANSEN, B. — (Pol.) Lieut. Télégraphiste. Tué sept. 18. O. L., Cr. G.

- JANSSEN, CARL. — Médecin auxiliaire.
JANSON, EMILE. — (Dr.) Lieut. Signaleur.
JANSSEN, G. — (Dr.) Adjudant aérostier.
JANSSENS, RAYMOND. — (Dr.) Infirmier.
JANSSENS, JEAN. — (Pol.) Soldat inf.
JAVAUX, HENRI. — (Sc.) Service contre-espionnage, Cr. G. belge et française.
JENATZY, FERREOL. — (Pol.) Aviation.
JEUNEHOMME, FD. — (Pol.) Soldat inf. Interné Hollande.
JONAS, FD. — Médecin auxiliaire art.
JONES, AD. — (Dr.) S/Lieut. inf. Blessé mortellement à Boesinghe le 3-5-17.
JONES, ROBERT. — (Méd.) Adjudant inf.
JONNIAUX, M. — (Pol.) Brigadier au S. R. A.
JOOS, ALBERT. — (Pol.) Sergent inf.
JOTTRAND, ALFRED. — (Ph.) Soldat cav.
JOTTRAND. — (Pol.) Adjudant art.
JOUBERT, RENÉ. — (Solvay.) Soldat inf. Tué.
JOUX, LOUIS. — Médecin adjoint.
JOUX, PAUL. — (Sc.) V. G. Soldat inf. Tué à Dixmude décembre 15.
JUSTE. — (Solvay.) Soldat mitrailleur.
- KAMICKER, ANDRÉ. — (Dr.) Aérostier armée française.
KARELSEN, JACQUES. — (Dr.) V. G. Soldat art et Substitut aud. mil. en campagne.
KENNIS, GEORGES. — (Méd.) Aspirant. S. S.
KERSTEN, PIERRE-RENÉ. — (Pol.) S/Lieut. T. S. F. ; O. C., Cr. G.
KESTENS, Joseph. — (Pol.) Adjudant inf.
KETELS, ROBERT. — (Solvay.) Soldat inf.
KIRKPATRICK, JAMES. — (Solvay.) V. G. Soldat inf. Tué à l'Yser 22-10-14. O. L. II., Cr. G.
KIRKPATRICK, ROBERT. — (Pol.) V. G. Major art. brit. ; trois bless.
KIRSCHEN, EMILE. — (Dr.) Sergent inf. Roumaine. Tué.
KLUNDER, HENRI. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier en Allemagne.
KOETTLITZ, EUG. — (Pol.) Capitaine du génie Cr. G.
KOETTLITZ, LUCIEN. — (Pol.) Maréchal des Logis R. A. L.
KONINGS, FR. — Médecin-adjoint.
KUFFERATH, HUBERT. — Médecin de batail.
LABRE, MAURICE. — Adjudant inf.

- LABOUVERIE, PAUL. — (Droit.) Motocycliste M. Y.
LABOUVERIE, RENÉ. — (Sc.) Soldat inf. Tué à Liège.
LACROIX, MAURICE. — (Pol.) Lieut. génie M. Y., Cr. G.
LACROIX, PIERRE. — (Pol.) Lieut. inf. 1 bless. O. L., Cr. G., M. Y.
LAFONTAINE, EMILE. — Médecin auxiliaire.
LAGASSE, PAUL. — Médecin-adjoint.
LAGRANGE, DANIEL. — (Pol.) V. G. Lieut. Batail. chemin de fer, Cr. G.
LAGRANGE, JACQUES. — (Pol.) V. G. S/Lieut. art. Cr. G.
LAGRANGE, ROBERT. — (Pol.) V. G. S/Lieut. aviateur. Tué en 1915.
O. L., Cr. G.
LAIGLE, FD. — (Solvay.) Soldat inf. Tué à Keyem, le 19-10-14.
LALLEMAND, MAURICE. — (Sc.) Soldat inf. Réformé.
LAMBLOTTE, AUG. — (Sc.) Chauffeur G. P. A. R.
LAMBRECHTS, ALPHONSE. — (Méd.) Inspecteur d'Hygiène au front.
LAMOTTE, H. — (Pol.) S/Lieut. art.
LAMPE, RENÉ-LOUIS. — Soldat inf. Tué.
LANDA, JOSEPH. — (Pol.) S/Lieut. inf.
LANDRIEN, FÉLIX. — (Dr.) Soldat art.
LANNEAU, MAURICE. — (Pol.) V. G. S/Lieut. art. Ch. O. C.
LAOUREUX, VICTOR. — (Pol.) Sergent inf.
LARMOYER, LÉON (Solvay.) Caporal inf.
LARIELLE, EDGARD. — (Pol.) Lieut. de réserve du génie.
LATIERS, GEORGES. — (Sc.) Chimiste A. F. M. Blessé 3 fois.
LEBLANC, FÉLIX. — (Solvay.) Sergent Cie. des projecteurs G. Q. G.
LEBOULANGÉ, LÉON. — Médecin batail. 2 classe. Cr. G.
LECHIEN, FD. — (Pol.) Génie, P. P. C.
LECLEE, GASTON. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
LECLERCQ, ALBERT. — (Dr.) Auto-mitrail.
LECLERCQ, Emile. — Médecin adjoint.
LECLERCQ, JEAN-LOUIS. — Soldat inf.
LECLERCQ, R. — (Sc.) Soldat inf. Blessé à Haecht Prisonnier. O. L. II.,
Cr. G.
LECLERCQ, RENÉ. — (Dr.) Greffier adjt. auditorat mil.
LECOMTE, ARILLE. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
LECOURT. — (Pol.) S/Lieut. T. A. G.
LECRINIER, ED. — E. M. supérieur
LECRINIER, GEORGES. — (Pol.) Soldat aviation.
LEDECQ, BD. — (Sc.) V. G. Caporal R. A. L., C. G.
LEDoux, AUGUSTE. — (Professeur.) V. G. Soldat art. Réformé.

- LEDRUS, ERNEST. — (Phil.) Caporal inf.-invalide. Cr. G., O. L. II.
- LEEMANS, JULES. — (Pol.) Soldat inf. Réformé pour blessures.
- LEFEVRE, BERNARD. — (Méd.) Soldat inf. Tué à Namur.
- LEFEVRE, PAUL. — (Solvay.) Soldat mitrail. Tué aux Tanks le 2-5-16.
Cr. G., M. M., O. L.
- LEFEVRE DE ARIC, MARCEL. — Médecin-adjoint.
- LEFRANC. — (Dr.) Cie. des projecteurs d'armée.
- LEGRAND, A. — Médecin de batail. de réserve de 2^e classe.
- LEGROS. — (Pol.) Lieut. mitrail. inf. Tué à Dixmude mai 1916. O. L.,
Cr. G.
- LEJEUNE, ALFRED. — (Dr.) V. G. Adjudant-Chef armée colon.
- LEJOUR, IDÈS. — (Pharm.) Pharmacie militaire.
- LEJOUR, GEORGES. — (Solvay.) V. G. S/Lieut. Interprète armée
canadienne. Cr. G.
- LEJOUR, MAURICE. — (Pol.) Lieut. art.
- LEMAIRE, ARTHUR. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier et évadé Cr. G.
- LEMAIRE, FD. — (Pol.) S/Lieut. art.
- LEMAIRE, LUCIEN. — Médecin-adjoint.
- LÉMAN, HENRI. — Médecin de rég. 2^e classe.
- LÉNAERTS, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Tué à Rotselaer 1914.
- LÉONARD, MARCEL. — (Solvay.) Sergent inf.
- LEPAGE, HENRI. — (Dr.) Adjudant inf. Tué en 1918.
- LEPAGE, MARCEL. — (Pol.) Sergent inf.
- LEPAGE, PAUL. — (Sc.) Soldat inf. Blessé. Prisonnier.
- LEPREUX, JULIEN. — (Dr.) Soldat inf. Tué à Pervyse.
- LEPREUX, MARCEL. — (Pol.) V. G. Lieut. de réseve art. Cr. G. belge
et française M. Y., M. C.
- LEPREUX, ROBERT. — (Pol.) V. G. Lieut. de réserve art. Cr. G. Blessé.
- LEQUEUX. — (Pol.) Soldat inf. Interné.
- LERICHE, MAURICE. — (Professeur Sc.) Sergent inf. franç. Prisonnier.
- LEROY, HENRY. — (Dr.) S/Lieut. inf.
- LESCRINIER, A. — Méd. de batail.
- LETOY, GEORGES. — (Sc. Ph.) Brigadier calculateur G. Q. C.
- LE TROYE, ARMAND. — (Sc.) V. G. Soldat art.
- LÉVY-MORELLE, JACQUES. — (Droit) V. G. S/Lieut. R. A. L.
- LÉVY, RODOLPHE. — (Solvay.) V. G. Signaleur inf. Tué bataille de
Merckem 17-4-18. Cr. G., O. L.
- LIEBECQ, GEORGES. — (Pol.) Infanterie. Interné.
- LIEBRECHT, HENRY. — (Dr.) Soldat inf. Blessé.

- LIGOT, JOSEPH. — (Dr.) T. S. F.
LIMBOSCH, HENRY. — (Sc.) Sergent Labor. armée.
LIPPENS, ADRIEN. — (Méd.) V. G. Quatre blessures Inval. O. C., O. L.
Cr. G.
LOBLEAU, ADOLPHE. — (Méd.) Tué à Liège.
LOCQ. — Médecin adjoint.
LOICQ, JEAN. — (Dr.) Maréchal des Logis, cavalerie.
LOIX, P. — (Dr.) Génie. Grand Blessé O. L. II., Cr. G., M. Y.
LONNEVILLE. — (Dr.) Soldat inf.
LONTIZ. — (Pol.) Soldat inf. Réformé.
LOPPENS, HENRY. — (Phil.) Caporal inf. Blessé. Gr. G.
LOPPENS, WILLY. — (Dr.) Interprète G. A. G. anglais.
LORENT. — (Sc.) S/Lieut. inf.
LORPHEVRE, MAURICE. — (Ph.) Fabrique Munitions.
LORTHOIR, PAUL. — Soldat art.
LOS DYCK, MICHEL. — Médecin aux.
LOUTE, LUCIEN. — (Méd.) Lieut inf.
LOUYOT, ANDRÉ. — Médecin de batail.
LUCKX, ROBERT. — (Dr.) V. G. Brigadier art.
LUCKX, MAURICE. — Soldat inf. Prisonnier.
LUMAY, G. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
LUST, MAURICE. — Médecin auxiliaire.
- MAERTENS, RENÉ. — Médecin auxiliaire. Camp. d'Afr. O. C., Cr. G.,
M. Y.
MAES. — (Solvay.) Soldat inf. Blessé. Réformé.
MAHIELS, ANDRÉ. — (Dr.) Soldat inf. Tué.
MAIGRET, R. — Médecin de régt. Cr. G. M. Y.
MAINIL, HENRI. — Médecin auxiliaire.
MAINJOT, ADHEMAR. — Médecin auxiliaire.
MAL, GEORGES. — (Not.) Soldat inf. Réformé.
MALAISE, PAUL. — (Dr.) V. G. Maréchal des Logis art. lourde. Cr. G.
MALENGREAU, G. — (Pol.) V. G. batail. congolais. Prisonnier.
MALOENS, GEORGES. — V. G. Médecin batail. 2^e classe Blessé O. L.,
Cr. G.
MALTER. — (Dr.) Lieut. inf.
MAN, H. — Médecin-adjoint.
MANS, FERNAND. — (Sc.) Maréchal des Logis motocycliste. Cr. G.
MANSFELD, MAX. — (Dr.) Soldat inf. Tué.

- MARBAIX, LUCIEN. — (Pol.) Lieut. inf.
MARCOTTY, PIERRE. — (Pol.) Interprète.
MARIAGE, GEORGES. — (Sc.) S/Lieut. inf.
MARLIER, LUCIEN. — (Pol.) Sergent inf.
MARLIER, JOSEPH. — Médecin-adjoint.
MARTEAU, ALBERT. — Médecin-adjoint.
MARTIN, PAUL. — Médecin auxiliaire. Corps exp. afr., Cr. G., M. Y.,
Et. Service Congo.
MARTIN, PAUL. — Pharmacien.
MARTIN, ALFRED. — (Dr.) Motocycliste.
MASEREEL, A. — (Ph.) Soldat inf. Prisonnier.
MASSART, A. — (Pol.) S/Lieut. génie.
MASSART, JULES. — (Ph.) V. G., E. M. d'art.
MASSON, ANDRÉ. — (Pol.) Adjudant obusiers. Tué.
MASSON, JEAN. — (Dr.) C. I. A. M.
MASURE, NESTOR. — (Dr.) Soldat inf. Tué à Aerschot.
MASUY, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
MATERNE. — (Pol.) S/Lieut. inf.
MATHIEU, VICTOR. — (Sc.) Chauffeur.
MATHIEU, GILLAIN. — (Pharmacien.) Inspection générale du S. S. A.
Cr. G., Ch. O. C.
MATHYSENS, A. — (Pol.) Adjudant inf.
MATON, GÉRARD. — Médecin auxiliaire.
MAUTSCH. — (Pol.) Lieut. batail. du chemin de fer.
MAYER, JEAN. — (Dr.) Interprète.
MAZEREEL, GEORGE. — (Phil.) Soldat inf. Prisonnier.
MECHELYNCK, JACQUES. — (Dr.) V. G. S/Lieut. inf. M. Y. Cr. G.
MECHELYNCK, ROBERT. — (Pol.) V. G. Lieut. art. Cr. G.
MELOT, HENRI. — (Solvay.) Lieut inf. O. C., O. L. Cr. G., M. Y.
MENNING, GEORGES. — (Solvay.) V. G. Brigadier-chauffeur. C. T.
MERCHIE, SYLVAIN. — (Pol.) 1^{er} Sergent du génie. Cr. G.
MERCIER, JACQUES. — (Dr.) Soldat inf. Réformé.
MERTENS, FR. — Pharmacien.
MERTENS, EMILE. — Médecin-adjoint.
METTENANCK. — Soldat inf. Prisonnier.
MEURIS, CHARLES. — Médecin de batail. 1^{re} classe. Ch. O. C., Cr. G.,
M. Y.
MEYNSBRUGGEN, NORB. — (Méd.) Lieut. inf.
MILLS, HAROLD. — (Solvay.) V. G. Sergent aviat. armée anglaise.

- MINGERS, G. — (Dr.) Interprète.
MINNE, ALFRED. — (Dr.) Chef-signaleur inf.
MINOR, R. — Maréchal des Logis artillerie.
MIRGUET, FREDDY. — (Dr.) S/Lieut.
MOLLE, LUCIEN. — (Pol.) Lieut. de réserve du génie T. S. F., Cr. G.,
M. Y.
MOMMAERTS, PH. — Soldat inf. Grand Blessé. O. L. II., Cr. G., M. Y.
MORÉ, JOSEPH. — (Chef service Magasins Généraux.) Sergent-major
inf. Corps expéditionnaire africain. M. Y., M. M.
MOREAU, JULES. — (Pol.) V. G. Soldat art. Cr. G. (2 cit.)
MOREAU, JULES. — Médecin-adjoint. V. G.
MOREAU, ROBERT. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier et évadé.
MOREAU. — Médecin-adjoint.
MOREL, JEAN. — (Pol.) V. G. Lieut. art. Cr. G.
MOSELLI, EDMOND. — (Pol.) Chauffeur.
MOTTE, GASTON. — (Ph.) Brigadier de caval.
MOTTE, GEORGES. — (Pol.) Sergent batail. des chemins de fer, Cr. G.
MOTTE, MAX. — (Solvay.) S/Lieut. inf.
MOUCQ. — (Dr.) S/Lieut. inf. Blessé.
MOULIN, PAUL-OMER. — Tué.
MOULIN, J. — Médecin-adjoint.
MOUMONT, — Médecin de batail.
MUNDELEER, LÉO. — (Dr.) Lieut. officier de liaison, Cr. G.
MUSSELY, CH. — (Méd.) S/Lieut. inf. Tué au Lettenburg, 1-8-17.
MUSSCHE, HAROLD. — (Pol.) S/Lieut. Télégraphiste Cr. G. 1 blessure.
MUYSHOUDT, HENRI. — Médecin auxiliaire.
MUTSAARS, GUSTAVE. — V. G. Médecin de batail. de 1^{re} classe de
réserve Ch. O. C.

NAUWELAERS, MAX. — (Méd.) Soldat inf. Tué à Haecht sept. 1914.
NAVARRÉ, JULES. — Médecin batail.
NEMERY, GEORGES. — (Sc.) Sergent inf. Cr. G.
NETZER, JEAN. — (Dr.) Chauffeur.
NEUMAN, FERNAND. — Médecin batail.
NICAISE, EMILE. — (Pol.) S/Lieut. batail. de chemin de fer. Cr. G., M. Y.
NICOLET, DAVID. — (Pol.) V. G. Soldat inf.
NICOLET, JEAN. — (Sc.) V. G. Soldat inf.
NICE. — (Dr.) S/Lieut. inf.
NOCKERMAN, ELIE. — (Pharm.) S/Lieut. Corps exp. belge en Afr.

- NORMAN, HAROLD. — (Pol.) Mobilisé aux usines de munitions.
NOTHOMB, PIERRE. — (Pol.) Soldat inf. Tué.
NOUILLE, ANDRÉ. — Médecin-adjoint. Tué.
NYNS, ADRIEN. — Médecin-adjoint.
NYNS, MARCEL. — (Dr.) Brigadier au corps des transports.
NYSSENS, LÉON. — Médecin-adjoint.
- OLIVIER, G. — (Sc.) Vétérinaire de 1^e classe.
OOMS, BD. — (Dr.) Caporal inf.
ORDTMANN. — (Méd.) Adjudant inf.
ORTS, LOUIS. — (Ph.) Soldat art.
- PALLEMAERTS, FR. — (Sc.) Sergent du Génie.
PALLEMAERTS, LUCIEN. — (Solvay.) Soldat inf.
PAQUET, MARCEL. — Médecin auxiliaire.
PARMENTIER, ANDRÉ. — (Pol.) Capitaine Com. art. 2 blessures. Ch.
O. L. et O. C., Cr. G. belge et française.
PARMENTIER, FR. — (Pol.) Lieut art.
PARMENTIER, FERNAND. — (Pol.) Caporal du génie.
PASQUIER, A. — (Pol.) S/Lieut. E. M. art.
PASTIELS, PAUL. — Médecin auxiliaire C. A. A. B.
PAULSEN, FÉLIX. — (Dr.) S/Lieut. art. 6. D. A.
PAULUS, JEAN. — Médecin auxiliaire.
PAVOT, FERNAND. — (Méd.) Soldat inf. Prisonnier.
PECHER, ED. — (Dr.) Auditeur milit. belge près des armées franç.
et brit.
PEETERS, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf.
PEETERS, LOUIS. — (Sc.) S/Lieut. inf.
PEETERS, RAYMOND. — (Dr.) V. G. Lieut. de réserve inf. Cr. G.
PELERIN, GUSTAVE. — Médecin auxiliaire.
PENIN, JEAN. — (Sc.) Sergent inf.
PEREMANS, MAURICE. — Médecin de batail. 2^e classe de réserve. Cr. G.
belge et française.
PEREMANS, GASTON. — (Méd.) V. G. S/Lieut inf. Cr. G. (3 cit.).
PELS, PAUL. — (Pol.) Sergent inf.
PERIER, MAURICE. — (Pol.) S/Lieut. inf.
PERIER, ROB. — (Dr.) Capitaine en second inf. réserve Ch. O. C.
Cr. G. campagne d'Afrique.
PETITJEAN, FERNAND. — Médecin auxiliaire.

- PHILIPPSON, MAURICE. — (Professeur). V. G. Capitaine Com. génie
T. F. S., Cr. G. belge et française O. C., M. C.
- PHILIPPSON, JACQUES. — (Solvay.) V. G. S/Lieut. de caval. Cr. G.
Ch. O. L. Tué à l'ennemi.
- PHALIEN, JULIEN. — (Dr.) V. G. Soldat inf. Réformé pour bless.
M. Y.
- PIÉRARD. — (Pol.) Adjudant T. S. F., Cr. G.
- PIERARD, GEORGES. — (Dr.) Aérostier.
- PIERRE, E. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
- PIERRE, JEAN. — Médecin de rég. Cr. G. Blessé.
- PIERROT, ALPHONSE. — (Dr.) Agent terr. Congo.
- PINCHART, HENRI. — (Not.) Sergent cycliste.
- PINGET, MAURICE. — (Pol.) Lieut. aérostier.
- PIRARD, FERNAND. — (Pharm.) Soldat inf. Blessé.
- PIRET, MAURICE. — (Pol.) Soldat inf. Tué à Boncelles.
- PIRET, RAYMOND. — (Dr.) Chauffeur.
- PITOT, CHARLES. — (Sc.) V. G. Caporal inf. Tué à Aschhop, le 28-
11-17. Cr. G. ; O. L. II.
- PLAS, FR. — (Méd.) I. G. S. S.
- PLISNIER, ROB. — (Pol.) Lieut génie. 1 blessure, Cr. G., O. C. M. Y.
- PLISNIER, OSCAR. — (Ecol. sc. Pol.) V. G. S/Lieut payeur. Ch. O. L.
- POELS, E. — V. G. Médecin de rég.
- POLLART, RENÉ. — Médecin auxiliaire. O. C., Cr. G.
- POIRIER, PIERRE. — (Dr.) Soldat inf.
- POPÉLIER, JEAN. — (Sc.) Soldat art.
- POPÉLIER, Ph. — (Sc.) Laboratoire chimie de l'armée de camp.
M. Y.
- POPLIMONT, ANDRÉ. — (Dr.) Censure belge.
- POPLIMONT, MARCEL. — (Pol.) V. G. Ingénieur art. de 1^{re} classe.
Ch. O. militaire d'Avis (Portugal.)
- PROOT, WILLIAM. — (Pharm.) Caporal. inf.
- PUISSANT, MAURICE. — (Dr.) Maréchal des Logis. Autos-blindés.
- QUERTON, CONSTANT. — (Sc. Ph.) S/Lieut. art.
- QUINET, HENRY. — Médecin-adjoint.
- RASKIN, GEORGES. — (Pol.) Sergent inf.
- RAYON, LÉON. — Médecin-adjoint. Ch. O. L., Cr. G. belge et française
M. Y.

- RAYMAEKERS, DÉSIRÉ. — Médecin général honoraire ; off. O. L. ;
Com. O. C., Cr. G.
- REDING, FD. — (Dr.) Brigadier art.
- RENARD, CHARLES. — (Sc.) V. G., Sergent mitrail. Cr. G.
- RENARD, GASTON. — (Pol.) Adjudant inf. Tué.
- RENARD-DETHY, HENRY. — V. G. Médecin de Batail.
- RENARD, PIERRE. — Médecin auxiliaire, Réformé Cr. G., M. M.
- RENAUX, ERNEST. — Médecin de bat. de réserve. Chef du Lab. bact.
de l'armée.
- RENAUX, EMILE. — (Pharm.) Soldat inf. Prisonnier.
- REPER, FR. — (Solvay.) Soldat inf. Prisonnier.
- RICHARD, B. — (Pol.) Maréchal des Logis art. Cr. G.
- RICHARD. — Médecin rég. de 2^e classe.
- REYNAERT, LÉONCE. — (Dr.) V. G. Soldat inf. 3 blessures.
- RIDZINSKI, BORIS. — (Solvay.) Aspirant génie.
- RIFFLART. — (Pol.) Sergent génie.
- ROBERT, MAURICE. — (Pol.) Lieut du génie, Cr. G. belge et française.
- ROBILIART, ARMAND. — (Pol.) Lieut. aérostiers. Cr. G.
- ROCHEDIEU, ED. — (Ph.) V. G. Infirmier.
- ROCHFORT, A. H. — (Ph.) Caporal inf.
- ROCHFORT, AUG. — (Phil.) Soldat inf. Réformé.
- ROLAND, J. B. — Médecin général divisionnaire.
- ROLLIN, EM. — (Pol.) Capitaine génie.
- ROOMAN, ALBAN. — (Dr.) Lieut. de réserve inf.
- ROSENTHAL, JACQUES. — Médecin de batail.
- ROUSSEAU, ARMAND. — (Méd.) Soldat inf. Blessé. Prisonnier.
- RUCQ, ALBERT. — Médecin-adjoint.
- RUCQUOY, HENRI. — (Dr.) Adjudant C. I.
- RUCQUOY, EUG. — (Solvay.) Sergent inf.
- RUELLE, CAMILLE. — (Solvay.) Lieut. de réserve inf.
- RUELLE, GEORGES. — (Méd.) Soldat inf. Prisonnier.
- RUTTEAU, R. — (Dr.) Lieut. de réserve inf. Blessé. Cr. G.
- RUTTEN. — Médecin de batail.
- SAINT, MAURICE. — (Pol.) Soldat du génie. Réformé.
- SAIEZ, JULES. — (Pol.) Lieut. génie.
- SAND, RENÉ. — (Agrégé.) Médecin de rég. 2^e classe.
- SCHEPENS, HENRI. — Médecin de batail.
- SCHIEP, ROBERT. — (Solvay.) Motocycliste. Cr. G.

- SCHOENFELD, ROBERT. — (Dr.) Soldat inf.
SCHOOFS. — (Solvay.) Maréchal des Logis. art.
SCHUEPMANS, WILLY. — Médecin-adjoint.
SCHUSTER, VITAL. — (Sc.) Fusillé par les Allemands.
SCHWENNICK, ROB. — (Pol.) Caporal inf. Prisonnier.
SEGER. — (Pol.) S/Lieut. art. Congo belge.
SEMAL, CHARLES. — (Pol.) Lieut. génie. Cr. G.
SEREZIAT, GEORGES. — Médecin auxiliaire.
SÉVERIN, ARTHUR. — (Sc.) Soldat art. 120 longs.
SÉVERIN, ROBERT. — (Pol.) Sergent du génie.
SIBILLE, MAURICE. — (Sc.) Motocycliste.
SILLEVAERTS, CHARLES. — Médecin de batail.
SILVERCRUYS, ROBERT. — (Dr.) Soldat inf. Réformé.
SIMAR, GEORGES. — (Pol.) V. G. Soldat inf.
SIMON, FÉLICIEN. — (Méd.) Soldat inf. Prisonnier.
SIMON, H. — Médecin général honoraire.
SLAGMULDERS, RAYMOND. — Médecin auxiliaire.
SLOSSE, PAUL. — (Pol.) Lieut. génie. Cr. G.
SLUYS. — Médecin-adjoint.
SOLVAY, JOHN. — (Pol.) S/Lieut. art. M. Y., Cr. G.
SOLVAY, MAURICE. — V. G. Soldat art. Cr. G.
SOMMERHAUSEN, LÉO. — (Dr.) Motocycliste. Tué offensive sept. 18.
SOUDAN, EUGÈNE. — (Dr.) V. G. art. attaché Intendance.
SOUPART, M. — (Dr.) Caporal téléphoniste Réformé M. Y.
SPAAK, ROBERT. — (Pol.) Brigadier corps des transports.
SPEHL, PAUL. — (Ass^t.) Médecin batail. Cr. G., M. C.
SPELKENS, EMILE. — Médecin de batail.
SQUILBIN. — (Pol.) Signaleur inf. Tué à Dixmude le 21-5-16.
STAS, GASTON. — (Pol.) Service art. Cr. G.
STASSART, VALMY. — (Sc.) S/Lieut inf.
STERCKX, JOSEPH. — (Sc.) V. G. Sergent inf.
STIEKENART, ARMAND. — Médecin batail. O. C., Cr. G., M. Y. 2 bless.
STIERS, ED. — (Pol.) S/Lieut. inf. O. C., Cr. G., M. Y. 2 bless.
STIERS, ALBERT. — V. G. Médecin-adjoint.
STOBBAERTS, FERNAND. — Aspirant S. S.
SEUTENS, JEAN. — (Dr.) S/Officier force publique, Congo belge.
SULTS, PAUL. — Médecin auxiliaire.
SWARTEBROECK, ARMAND. — (Méd.) Aspirant S. S., M. Y.
SWISSER, PAUL. — (Dr.) Signaleur.

- SPEHL, GEORGES. — Médecin auxiliaire.
SIMONART, D. J. — (Sc.) Génie service tech.
- TAMBOISE, GEORGES. — Médecin auxiliaire.
THÉODOR, L. — (Dr.) Maréchal des Logis art.
TEUGELS, HENRI. — Médecin batail 2^e classe. O. C.
TEUGELS, EUGÈNE. — Soldat art.
THIÉBAUT, PAUL-ALEXANDRE. — (Méd.) Soldat inf. décédé maladie contractée au front.
THIELEMANS, EUGÈNE. — (Ph.) Sergent brancardier. Cr. G.
THIEREN, JEAN. — Médecin adjoint. Tué à Dixmude le 20-10-14.
THIERY, GEORGES. — (Dr.) Soldat inf. Tué.
THIRIAR, M. — (Dr.) Chauffeur. Tué à Pervyse.
THIERY, GEORGES. — (Dr.) V. G. Capitaine de réserve inf. Trois bless.
O. L., Cr. G.
THOMSON. — (Pol.) Téléphoniste R. A. L.
TROUAILLE. — (Pol.) Soldat Projecteurs.
THOUMSIN, JEAN. — (Dr.) S/Lieut. art.
THYS, FR. — (Dr.) S/Lieut inf.
THYRY. — Médecin-adjoint.
TILLIER, LÉON. — (Solvay.) Lieut. inf.
TILLIER, MAURICE. — (Dr.) Adjudant inf.
TILLIÈRE, GEORGE. — (Sc.) Soldat inf. Prisonnier.
TIMMERMANS, JEAN. — (Ch. de cours, sc.) V. G. Chimiste art.
TITECA, RAOUL. — (Méd.) Capitaine-Com^t.
THIVY, ROBERT. — (Dr.) Soldat inf.
TOLKOMSKI. — (Solvay.) Soldat inf.
TOLLET, LOUIS. — (Pol.) Soldat inf.
TONDELIER, HENRY. — (Pol.) Lieut. batail chemin de fer Cr. G.
TOUSSAINT. — (Sc.) E. A. L.
TOUSSAINT, J. P. — (Dr.) Soldat inf.
TONNEAU. — (Dr.) Chauffeur.
TREDEZ, CHARLES. — (Dr.) Soldat inf. Réformé.
TROHAY, JOSSE. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
TROQUET. — Soldat inf. Prisonnier.
TROUSSART, GEORGES. — (Dr.) Substitut Auditeur milit. en campagne.
Ch O. C., Cr. G.
TRUYENS, JEAN. — (Pharm.) Pharmacien de réserve de 1^{re} classe
(service antigaz.) O. L., O. C., Cr. G.

- VAN ASSCHE, MARCEL. — (Ph.) Soldat inf. M. Y.
VAN AERDE, PAUL. — (Sc.) Soldat inf. Prisonnier.
VAN BEGIN, E. — (Dr.) Soldat inf. Tué à Aerschot 1914.
VAN BOGAERT, GEORGES. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
VAN BREUSE, MAURICE. — (Pol.) Lieut. aviation italienne. Tué sur le Tonale le 1^{er} juin 18, M. de bronze de la valeur milit.
VAN CAMPENHOUT, Victor. — V. G. Médecin de batail. 1^{re} classe Ch. O. C.
VAN COTTHEM. — (Pol.) Adjudant inf., aviateur.
VAN CAILLIE, W. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
VAN CAUTER. — (Solvay.) Soldat inf. Blessé.
VAN DAMME, JOHN. — (Dr.) Maréchal des Logis. art.
VAN DEN AVONDT. — Médecin de batail.
VAN DEN BERGEN, WILFRID. — (Pol.) S/Lieut art.
VAN DE MEULEBROECK. — Médecin auxiliaire.
VAN DEN ACKER, HENRY. — (Dr.) V. G. art. lourde. Cr. G.
VAN DEN BERGHE, FD. — (Pol.) Capitaine génie.
VAN DEN BRANDEN, FERNAND. — Médecin-adjoint.
VAN DEN DRIESCHE, RAOUL. — (Pol.) Soldat génie. T. S. F., Cr. G. belge et française.
VAN DEN SPIEGEL, MARCEL. — Médecin auxiliaire.
VAN DE PUT, EUGÈNE. — (Pol.) Adjudant art.
VAN DE PERRE, LUCIEN. — (Pol.) Adjudant art.
VAN DER BORGHT, RAYM. — (Dr.) Ambulance auto-russe armée française.
VAN DER ELST, MARCEL. — Médecin auxiliaire.
VAN DER ELST, OMER. — (Sc.) Vétérinaire-adjoint.
VAN DER GHINST, IRÉNÉE-JOS. — (Assistant.) V. G. Médecin de rég. 2^e classe. Ch. O. L., Cr. G. belge et française.
VAN DER GHINST, I.-JOS. — (Assistant.) Médecin de rég. 2^e classe V. G., Ch. O. L., Cr. G. belge et française.
VAN DER HOFSTADT, PAUL. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
VAN DER KINDERE, GEORGES. — (Dr.) Soldat. Obusiers 12 pouces sur rails.
VAN DER PERRE, LUCIEN. — (Pol.) Soldat inf. Interné.
VAN DER STRAETEN, ROGER. — (Dr.) Auto-mitrail.
VAN DER VAEREN, GEORGES. (Solvay.) — Soldat inf. Tué Violette 9-3-15.
VAN DER ZYPEN, AUGUSTE. — Médecin-adjoint.

- VAN DE VELDE, GÉRARD. — (Dr.) V. G. S/Lieut. inf. Tué à l'ennemi.
Cr. G. Ch., O. L.
- VAN DE VELDE, CHARLES. — (Ph.) V. G. S/Lieut inf. Cr. G., Ch. O. C.
- VAN DES MAEL. — Vétérinaire.
- VAN DE WALLE, H. — (Assistant.) Directeur labor. chimie armée
belge Ch. O. L.
- VAN DE WALLE, WALTER. — (Not.) V. G. S/Lieut. obusiers Cr. G.
- VAN DE WIELE, GASTON. — (Dr.) V. G. Sergent auditorat G. Q. G.
- VAN DOORSLAER. — (Pol. Assistant.) V. G. Lieut de réserve génie.
Professeur Cislag. Cr. G.
- VAN DYCK, LOUIS. — Médecin batail.
- VAN DYCK, JULES. — (Pol.) 1^{er} Sergent Intendance M. Y., Cr. G.
- VAN EVERBROECK, JOSEPH. — Médecin de batail. 2^e classe.
- VAN GAEL, ALFRED. — (Sc.) Sergent inf. Cr. G.
- VAN GEERTUYDEN, AUGUSTE. — Médecin auxiliaire.
- VAN GINDERTAELEN, A. — (Sc.) Adjudant inf.
- VAN GOETHEM, ALBERT. — (Pol.) Maréchal des Logis. art. Cr. G., M. Y.
- VAN GOETHEM, WILLIAM. — (Pol.) Lieut. inf. O. L. II., Cr. G., M. Y.
- VAN HALTEREN, CH. — (Dr.) Interprète.
- VAN HALTEREN, E. — (Professeur.) Lt-Colon. conseiller Dir. Inland
Water Transport R. E., G. Q. G. Brit. O. O. L., Cr. G. 2^e cl. O. O. L.
4^e O. S. L. Y., C. B. E.
- VAN HALTEREN, PAUL. — (Pol.) Artillerie.
- VAN HAMME, ERNEST. — Médecin-adjoint.
- VAN HAVRE, WALTER. — Médecin de batail.
- VAN HOOREN, MARCEL. — Soldat inf. Réformé.
- VAN ISEGHEM, RENÉ. — (Pol.) Soldat inf. Interné.
- VAN KAESBEEK, E. — Médecin auxiliaire.
- VAN KEERBERGEN. — Maréchal des Logis. Obusiers de 120 4. D. A.
- VAN KELECOM, SERGE. — (Droit.) V. G. Brigadier art. lourde Cr. G.
- VAN LAER, C. — (Sc.) Cie universitaire mutilés.
- VAN LANGENHOVE, FERNAND. — (Solvay.) Soldat, British Intelligence
Corps.
- VAN LEYNSCH, HENRY. — (Dr.) S/Lieut. de réserve art. lourde Cr. G.
- VAN LINT, PAUL. — (Pol.) Soldat inf. Interné.
- VAN LOY, RENÉ. — (Ph.) Soldat art. Cr. G.
- VAN LOY, PAUL. — (Pol.) 1^{er} Sergent T. S. F.
- VAN MAELE, ALBERT. — (Dr.) Soldat art. lourde.
- VAN MOL. — (Sc.) Adjudant inf.

- VAN NECK, MAURICE. — V. G. Médecin de batail., Cr. G., M. Y.
VAN PELT. — (Sc.) S/Lieut. inf.
VAN PEREKZ, G. — (Pol.) V. G. Soldat inf.
VAN REMOORTEL, ANDRÉ. — (Pol.) Interprète armée améric. Inv. de gueite.
VAN REMOORTEL, MAURICE. — (Pharm.) Soldat inf. M. Y.
VAN REMOORTEL, MICHEL. — Troupes colon. belges.
VAN REMOORTEL, WILLIAM. — (Dr.) V. G. Maréchal des Logis Mitrail. M. Y.
VAN ROY, RENÉ. — Médecin de batail.
VAN ROMPAEY. — (Pol.) Pris au fil en 1918.
VAN STRAELEN VICTOR. — (Assistant Sc.) S/Lieut. auxiliaire gén.
VAN THEMSCHE, MAURICE. — Médecin auxiliaire.
VASTESAEGER. — Médecin-adjoint.
VAUTHIER, EMILE. — (Ph.) Major à la division art. de la garde-civ. mobilisée.
VAUTHIER, JEAN. — (Dr.) Conseiller juridique G. Q. G.
VAUTHIER, MARCEL. — (Dr.) Maréchal des Logis art. Blessé O. L. II. Cr. G.
VERBAYS, JOSEPH. — (Sc.) Soldat inf. Prisonnier.
VERHAEREN, EMILE. — (Dr.) Tué accident de chemin de fer.
VERMEIREN, CH. — (Pol.) V. G. S/Lieut. art. Chef du serv. Pyr.
VERSTRAETE, GEORGES. — (Not.) V. G. Maréchal des Logis art.
VERBRUGGE, JEAN. — (Méd.) Interprète.
VERLAINE, LOUIS. — (Assist. Sc.) Soldat inf. Invalide.
VERLANT, JACQUES. — Adjudant inf. Réformé.
VERMYLEN, GUILLAUME. — Médecin auxiliaire.
VERNIMEN, PROSPER. — (Méd.) Aspirant S. S.
VERWILST, YVAN. — (Pol.) Soldat inf. Prisonnier.
VINCENT, EDOUARD. — (Sc.) V. C. Sergent interprète armée anglaise.
VINCENT, ROBERT. — (Sc.) S/Lieut. Troupes colon. belges.
VINCENT, GÉRARD. — (Pol.) Lieut. génie (télégraphe.)
VINÇOTTE, RICHARD. — (Pol.) Lieut Projecteurs.
VINGTERNIER, JULES. — (Dr.) V. G. Soldat inf. Prisonnier.
VINGTERNIER, ALBERT. — Médecin auxiliaire Tué au cours offens. 1918.
VLÉMINCKX. — (Pol.) Soldat inf. Réformé.
VOLKERICK, FERNAND. — (Dr.) Soldat inf. Tué Lombartzyde en oct. 1914.

- WACHER, JEAN. — (Dr.) Soldat art.
WAGENER, HENRY. — (Dr.) Soldat inf. Prisonnier.
WALLON, HECTOR. — Médecin auxiliaire Mécanothérapie.
WALLON, ROB. — (Sc.) Pharmacien troupes colon. belges.
WALTON, JEAN. — (Pol.) G. P. A. R.
WATTEUW, P. — (Pol.) Sergent Cie des projecteurs ; mort de la grippe
1918.
WATTEUW. — Médecin-adjoint de réserve. Cr. G.
WEILL, OSCAR. — Médecin-adjoint.
WEILL, M^{me}. — Médecin Hôpital St. Idesbald.
WAUTHY, LÉON. — Médecin-adjoint.
WETNIER. — Tué.
WOLF, EDMOND. — (Sc.) V. G. Soldat art. Cr. G.
WYBAUW. — Soldat inf. Prisonnier en Allemagne.
WIBAUW, GASTON. — (Méd.) Aspirant service santé.
WIELEMANS, E. — (Pol.) Adjudant mortiers Van Deuren.
WILLOCKX, G. — (Dr.) Soldat inf.
WILLOCQ. — (Méd.) Lieut. inf.
WILMAERS, ALBERT. — Caporal I. G. S. S.
WILMET, EDM. — (Dr.) Lieut. inf. O. C., Cr. G., M. Y.
WILMOTTE, VALÈRE. — (Dr.) Commandant intendance.
WINCQZ, PIERRE. — Médecin-adjoint.
WYNANTS, FRANÇOIS. — Médecin auxiliaire.
- ZUNZ, EDGARD. — (Professeur.) Médecin Laboratoire de l'Ambul.
« Océan ».
- ZWENDELAER. — (Dr.) V. G. S/Lieut. inf.
-